LISTE DES OUVRAGES ET ARTICLES ANALYSÉS DANS LE BULLETIN DE DOCUMENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

Donati (L.). — *Il Botticelli e le prime illustrazioni della* Divina Commedia... (J. GUIGNARD) *508
Dürer (A.). *Dessins*... (J. ADHÉMAR) *510
L'Écriture et la psychologie des peuples... (S. COLNORT-BODET) *511
Funke (F.). — *Buchkunde. Ein Überblick über die Geschichte des Buch - und Schriftwesens*... (J. GUIGNARD) *512
Henning (H.). — *Beiträge zur Druckgeschichte der Faust-und Wagner - Bücher des 16. und 18. Jahrhunderts*... (A. LABARRE) *513
Hind (A.). — *Engraving in England in the seventeenth centuries*... (J. ADHÉMAR) *514
Starnes (De Witt T.). — *Robert Estienne's influence on lexicography*... (M. CAILLET) .. *514
Classificazione decimale universale... (P. SALVAN) *515
Johnson (P.). — *Creative bookbinding*... (E. BRIN) *515
Monnet (P.). — *Dictionnaire pratique de propriété littéraire*... (A. PUGET) *516
Éditions Gauthier-Villars. 1864-1964... (M. B.) *517
Paščenko (F. N.). — *Directions and technical specifications for the design of libraries in specialized schools of higher and of secondary education in the USSR*... (J. BLETON) .. *518
Ambarcumjan (V. A.). — *Pečatnye katalogi zarubežnykh nacionalnykh bibliotek. (Les catalogues imprimés des bibliothèques nationales étrangères)*... (I. FOREST) *519
Ballina (J.) et Zolotykh (V.). — *Opyt koordinacii. (Une expérience de coordination)*... (A. CARPENTIER) *519
Current trends in law libraries... (A. PUGET) *520
Ghana library journal... (E. HERMITE) *523
Impresos chilenos. 1776-1818... (M.-M. MAYLIÉ) *523
Katalog over det Kongelige biblioteks inkunabler... (E. DAHL) *524
Miniatures espagnoles et flamandes dans les collections espagnoles... (J. PORCHER) *525
Moss (C.). — *Catalogue of Syriac printed books and related literature in the British Museum*... (J. LEROY) *526
Parker (W. W.). — *Henry Stevens of Vermont, American rare book dealer in London. 1845-1886*... (M.-E. MALLEIN) *528
Williamson (W. L.). — *William Frederick Poole and the modern library movement*... (M.-E. MALLEIN) *528
Special materials in the library... (S. HONORÉ) *530
Dicționar enciclopedic romîn... (M.-M. MAYLIÉ) *532
Repertorio analitico della stampa italiana... (M.-L. BOSSUAT) *533
Bancroft (H. H.). — *California pioneer register and index*... (J. RENAUDINEAU) *533
Boisdeffre (P. de). — *Une Histoire vivante de la littérature d'aujourd'hui. 1939-1964*. (R. RANCŒUR) *534
Convent life. Roman catholic religious orders for women in North America... (M.-T. LAUREILHE) *535

Dheilly (J.). — *Dictionnaire biblique...* (R. Rancœur) *536
Duché (J.). — *Deux siècles d'histoire de France par la caricature. 1760-1960...* (A. Garrigoux) *536
Forsyth (E.). — *La Tragédie française de Jodelle à Corneille. 1553-1640...* (M.-M. Peyraube) *537
Foster (J. R.). — *Contemporary christian writers...* (R. Rancœur) *538
Ghana-Library board. — A Bibliography of Ghana. 1930-1961... (D. Reuillard) *538
Guide littéraire de la France... (G. Nigay) *539
McCorison (M. A.). — *Vermont imprints. 1778-1820...* (J. Renaudineau) *541
Mitry (J.). — *Dictionnaire du cinéma...* (P. Moulinier) *541
Vocabulaire du cinéma... (P. Moulinier) *541
Murray (E. F. C.). — *Decorative painting in England. 1537-1837...* (M.-T. Laureilhe). *543
Pilote (G.-R.). — *Guide de consultation des discours du pape Pie XII...* (R. Rancœur). *544
Rescher (N.). — *Al-Farabi's short commentary on Aristotle's Prior analytics...* (M.-T. d'Alverny) *545
Rescher (N.). — *Studies in the history of Arabic logic...* (M.-T. d'Alverny) *545
Schriftsteller der Gegenwart... (J. Betz) *546
Thorp (W.), Baker (C.), Folsom (J. K.) et Curti (M.). — *The American literary record...* (J. Renaudineau) *547
Van Bavel (Dr T.). — *Répertoire bibliographique de Saint-Augustin. 1950-1960...* (R. Rancœur) *547
Van Groningen (B. A.). — *Traité d'histoire et de critique des textes grecs...* (C. Astruc). *549
Weigert (R.-A.). — *L'Époque Louis XIV...* (E. Pognon) *550
Encyclopedia (The) of management... (G. Lebel) *551
Matteuci (M.). — *Dictionnaire juridique français-italien, italien-français...* (S. Hurtig) *553
Paklons (L.-L.). — *Bibliographie européenne...* (J. Pluet) *553
Advances in photochemistry. Vol. I... (M. Destriau) *554
Bibliographie minéralogique de la France et de ses anciens territoires d'Outre-Mer de 1913 à 1963... (J. Roger) *555
Bourne (G.-H.). — *Cytology and cell physiology...* (Dr A. Hahn) *556
Bracewell (S.). — *Bauxite, alumina and aluminium...* (J. Roger) *556
Callaway (J.). — *Energy band theory...* (J. Coat) *557
Cinemicrography in cell biology... (Dr A. Hahn) *557
Deichmann (W. M. B.) et Gerarde (H. W.). — *Symptomatology and therapy of toxicological emergencies...* (Dr A. Hahn) *558
Duckworth (E.). — *A Guide to operational research...* (D. Hérault) *558
Excerpta medica. The international medical abstracting service. — *Second international congress on medical librarianship...* (Dr A. Hahn) *559
Fieser (J. F.) et Fieser (M.). — *Current topics in organic chemistry. Vol. I...* (M. Destriau) *560
Fry (B. R.) et Mohrhardt (F. E.). — *Space science and technology. Vol. I. Guide to information sources...* (A. Moreau) *560
Galiana (T. de). — *Dictionnaire de l'astronautique...* (A. Moreau) *561
Genet-Varcin (E.). — *Les Singes actuels et fossiles...* (J. Roger) *561
Gross (B.). — *Charge storage in solid dielectrics...* (J. Coat) *562
Intergovernmental maritime consultative organization. — *Glossary of maritime technical terms...* (G. Bigot) *563
Ireland (N. O.). — *Index to scientists of the world from ancient to modern times...* (Y. Chatelain) *563

Larsen (H. W.). — *Atlas of the fundus of the eye...* (Dr A. HAHN) *564
Murawski (H.). — *Geologisches Wörterbuch...* (J. ROGER) *565
Physiological pharmacology... (Dr A. HAHN) *565
Privat de Garilhe (M.). — *Les Nucléases...* (M. DESTRIAU) *566
Romer (A. S.), Wright (N. E.), Edinger (T.) et Van Frank (R.). — *Bibliography of fossil vertebrates exclusive of North America...* (J. ROGER) *567
Siegel (B. S.). — *Modern developments in electron microscopy...* (Dr A. HAHN) *567

BULLETIN DE DOCUMENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

2e PARTIE

PRÉPARÉE PAR
LA DIRECTION DES BIBLIOTHÈQUES DE FRANCE

ANALYSES D'OUVRAGES ET D'ARTICLES FRANÇAIS ET ÉTRANGERS

I. LES DOCUMENTS

PRODUCTION ET REPRODUCTION

1783. — DONATI (Lamberto). — Il Botticelli e le prime illustrazioni della *Divina Commedia*. Prefazione di Roberto Ridolfi. — Firenze, Leo S. Olschki, 1962. — 31 cm, 221 p., fig., fac-sim.

Souvent étudiée et plusieurs fois reproduite en fac-similé, la fameuse série de dessins sur parchemin que l'œuvre de Dante a inspirée à Botticelli, a connu bien des vicissitudes avant de se trouver partagée entre le Cabinet des estampes de Berlin-Est, celui de Berlin-Dahlem et la Bibliothèque Vaticane; si l'on tient compte de quelques feuillets disparus au cours des siècles, on peut admettre que chacun de ces dessins se rapportait à l'un des cent chants de la *Divine Comédie*, et ils passent à l'ordinaire pour avoir servi de modèle aux gravures au burin, attribuées à Baccio Baldini, qui se voient dans la célèbre édition du poème, avec le commentaire de Cristoforo Landino, donnée à Florence le 30 août 1481 par Nicolo di Lamagna. A leur tour, ces gravures sur cuivre présenteraient d'étroits rapports avec les gravures sur bois de trois éditions de la *Divine Comédie* qui parurent dans les années suivantes, — l'une à Brescia le 31 mai 1487, les deux autres à Venise à quelques mois d'intervalle, en mars et en novembre 1491.

En fait, le problème est des plus complexes et le lecteur français a pu s'en rendre compte d'après les savantes remarques de Mr André Chastel (*Art et humanisme à Florence au temps de Laurent le Magnifique*, Paris, 1959, pp. 112-121). Mr Lamberto Donati l'a déjà examiné pour sa part dans deux articles de *la Bibliofilia* (t. LXII, 1960, pp. 205-209, et LXIII, 1961, pp. 3-72) qui se complètent l'un l'autre, mais il faut savoir gré à la maison d'édition Leo S. Olschki d'avoir réuni dans ce volume, à l'occasion du soixante-dixième anniversaire de ce grand érudit, ces études que l'auteur a pu ainsi reprendre et développer sur plusieurs points. Elles attestent, une fois de plus, sa merveilleuse connaissance des arts graphiques, jointe à un don peu commun de l'observation et de l'analyse, et l'on regrette d'autant plus de ne pouvoir entrer ici dans le détail de son argumentation, fondée aussi bien sur le style du dessin et des gravures que sur l'examen de maintes particularités des planches,

de la typographie, des encres ou du papier. On retiendra surtout que Mr Donati, avec la plupart des historiens de l'art, reconnaît dans les dessins originaux sur parchemin l'œuvre dont parle l'Anonyme florentin disant que Botticelli « dipinsse e storio un Dante in cartapecora » pour Lorenzo di Pier Francesco l'Ancien (1463-1503), cousin de Laurent le Magnifique; ils n'ont donc pu être exécutés qu'après 1481, date à laquelle Botticelli revint de Rome à Florence. En revanche, Mr Donati se refuse à admettre que ces dessins puissent s'identifier avec l'œuvre dont parle Vasari, précisant que Botticelli « commento una parte di Dante, e figuro lo Inferno, e la mise en stampa... ». Il s'agirait de tout autre chose, d'une représentation de la *Divine Comédie*, aujourd'hui perdue. Au reste, les dessins qui nous sont parvenus ne sauraient avoir été exécutés avant l'édition du poème publiée à Florence en 1481, et l'un d'eux (Vue de l'Enfer) ne s'explique que par le commentaire de Landino; de toute évidence, ces dessins, qui sont dans toute la force du terme des dessins de peintre, ne constituent pas une illustration de tel ou tel passage du poème, mais chacun, on l'a dit, forme une sorte de commentaire de ses différents chants; ces feuillets de parchemins (327-340 × 470-477) sont trop grands pour avoir jamais appartenu à un manuscrit et c'est après coup que le copiste y a transcrit le texte au verso, — après coup aussi qu'un artiste, de bien moindre mérite que le maître, a représenté sur un feuillet resté blanc une vue, en coupe, de l'*Enfer*, inspirée d'une gravure illustrant l'édition aldine de 1515; à en juger par certains détails de composition, ils devaient à l'origine, former une grande frise et seraient comme la réplique fractionnée en feuilles de « la vue de l'Enfer » dont parle Vasari.

Quant à l'édition parue à Florence en 1481, on sait que la plupart des exemplaires ne comportent que deux gravures au burin, une pour chacun des deux premiers chants, et tirées dans les marges inférieures; d'autres en ont sept, quelques-uns seulement en ont dix-neuf; mais ces dix-sept gravures ont été tirées à part, collées après coup, elles-mêmes à divers emplacements, et les deux premières ainsi que celle du chant XIX de l'*Enfer*, ne sont pas de la même main que les autres. Ainsi, l'édition, dont le tirage (1 200 exemplaires) n'alla pas sans difficultés et qui est assez incorrecte, aurait connu un temps d'arrêt après l'impression des deux premiers chants, et c'est après la fin du tirage que l'on aurait collé la suite des gravures. En tout cas, l'examen minutieux auquel s'est livré Mr Donati prouve que ces dix-neuf planches ne dérivent pas des dessins de Botticelli, et qu'au contraire, le maître s'est inspiré d'elles.

Mais, pour avoir laissé des blancs dans les marges afin d'y imprimer les gravures, l'éditeur Nicolo di Lorenzo devait déjà connaître celles-ci; sans doute s'agissait-il de gravures reproduisant la grande représentation de « l'Inferno » aujourd'hui perdue, dont parle Vasari. C'est elle aussi qui aurait servi de modèle au graveur — ou plutôt aux graveurs, car Mr Donati en distingue deux — qui ont taillé les bois de l'édition parue à Brescia en 1487, et à ceux qui travaillèrent aux deux éditions publiées à Venise en 1491; aucune de ces séries de bois ne dérive des gravures au burin de 1481, et celle de 1491 n'imite pas davantage celle de 1487. Elles paraissent cependant reproduire un prototype commun, probablement d'origine florentine et gravé sur bois, à en juger du moins par le style des encadrements qui entourent les planches de l'édition de 1487. Il faudrait donc admettre que la représentation de « l'Inferno »

attribuée à Botticelli par Vasari avait fait l'objet d'une reproduction xylographique, qui, comme l'édition de 1487, ne devait pas comprendre moins de cent planches.

Autre chose encore. Parmi les exemplaires de l'édition de 1481, il s'en trouve un, aujourd'hui conservé à Rome à la Bibliothèque Vallicelliana, qui comporte, outre de nombreuses gloses, une série de dessins à la plume, attribués d'ordinaire à Giuliano de San Gallo et qui dérive d'une composition de Botticelli, non pas directement, mais par l'intermédiaire d'une gravure sur cuivre, car l'un deux est inversé. C'est donc peut-être à des gravures au burin que fait allusion Vasari quand il dit que Botticelli « mese in stampa » sa grande représentation de l'Enfer.

L'illustration de la *Divine Comédie* devait, du reste, tenter d'autres artistes, à preuve ces trois séries de dessins que Mr Lamberto Donati a étudiées dans un article plus récent (*Commento ad una serie di disegni del XVI secolo illustranti la divina Commedia* dans *La Bibliofilia*, t. XV, 1963, pp. 151-187), mais qui n'ont rien à voir avec ceux de Botticelli. Du moins témoignent-ils de l'attraction exercée par l'œuvre de Dante. Mr Donati en a fourni lui-même d'autres exemples dans les pages qui terminent le beau livre dont il est rendu compte ici. Les remarques qu'ils lui suggèrent sont d'un intérêt tout particulier, l'auteur en prenant prétexte pour discuter le point de vue de certains historiens de l'art, de Ruskin à Berenson, pour qui Dante se serait souvenu en écrivant son poème de certaines peintures médiévales. Il n'en est rien, et tout au plus quelques bas-reliefs antiques ont-ils pu l'inspirer, comme Higgins l'avait déjà suggéré; mais la vision du poète est d'un ordre tout différent de celle des peintres. Celle des miniaturistes, qui suivent le texte de près, est plutôt anecdotique, tandis qu'avec les temps de l'Humanisme viendront les visions synthétiques d'un Botticelli. L'âge de l'imprimerie et des éditions illustrées allait à son tour amener les illustrateurs à d'autres concepts. Enfin, le poème de Dante devait inspirer, outre tant d'œuvres connues, telles gravures, comme celles de Jacopo de Barbari sur lesquelles Mr Donati attire justement l'attention. On jugera par ces quelques remarques de la richesse et de la profondeur d'une étude qui ne manquera pas de retenir tous ceux qui s'intéressent à l'œuvre de Dante comme à l'histoire des arts graphiques en Italie.

Jacques GUIGNARD.

1784. — DÜRER (Albert). Dessins. — Par Henri Pastoureau avec la collaboration de Lise Dubief. — Paris, R. Dacosta, 1963. — 27 cm, 64 p., 122 pl. en noir. [65 F.]

L'idée des auteurs est extrêmement heureuse. Ils reproduisent en noir cent vingt-deux dessins de Dürer des plus grands musées du monde entier, et, à propos d'eux, retracent la vie de l'artiste et la replacent dans son temps avec indication de dates précises. Les renseignements historiques qu'ils fournissent ainsi aident à comprendre le rôle éminent joué par le Maître dans la Réforme, sa pensée, son esthétique. C'est peut-être là qu'ils vont le plus loin (p. 27). Si on est d'accord avec eux sur leur interprétation du *Chevalier, la Mort et le Diable* (appréhension de la mort de sa mère) on l'est moins lorsqu'ils nous disent que la signification de la *Mélancolie* échappe à tous les commentateurs, alors qu'elle a été analysée avec subtilité et longuement par Panofsky.

Jean ADHÉMAR.

1785. — L'Écriture et la psychologie des peuples... avec la collaboration de Marcel Cohen, Jean Sainte Fare Garnot, Raymond Bloch... — Paris, Librairie Armand Colin, 1963. — 23 cm, 381 p., 53 fig., 16 pl., 4 cartes. (Centre international de Synthèse. XXIIe Semaine de Synthèse.)

« Puisque les tracés individuels révèlent des particularités d'esprit de celui qui écrit, les tracés nationaux doivent permettre dans une certaine mesure de rechercher des particularités de l'esprit collectif des peuples. » De cette remarque de Marcel Cohen dans son ouvrage fondamental sur *La Grande invention de l'écriture et son évolution* (Paris, Imprimerie nationale et Klincksieck, 1958, vol. I, p. 323), est née la présente *Semaine de synthèse*. Dix-huit conférences, accompagnées de discussions, qui eurent lieu en 1960 au Centre international de synthèse, sont ici publiées avec le concours du Centre national de la recherche scientifique.

Il ne s'agit pas de techniques, mais de psychologie des peuples, de sociologie et d'histoire. Avant tout, on recherche les mobiles et les motifs qui ont amené les hommes à écrire, puis à perfectionner leur écriture; le rôle de l'écriture elle-même, avant et après l'invention de l'imprimerie, son triomphe, aujourd'hui compromis par la mode des techniques audio-visuelles. Sous la direction de Marcel Cohen et de Jean Sainte Fare Garnot, sont tour à tour étudiés : « Les primitifs », par Alfred Métraux; « La Chine », par Jacques Gernet; « Les hiéroglyphes », par Jean Sainte Fare Garnot; « L'écriture cunéiforme et la civilisation mésopotamienne », par René Labat; « La civilisation égéenne », par Olivier Masson; « L'Asie mineure », par Emmanuel Laroche; « Les Sémites et l'alphabet », par James Février et Maxime Rodinson; « Les écritures indiennes », par Jean Filliozat; « L'écriture grecque, du VIIIe siècle avant notre ère à la fin de la civilisation byzantine », par Alphonse Dain; « Etrusques et Romains », par Raymond Bloch; « L'écriture latine et la civilisation occidentale du Ier au XVIe siècle », par Robert Marichal; « L'écriture arabe et son évolution ornementale », par Janine Sourdel-Thomine; « Le monde islamique et l'écriture arabe », par Maxime Rodinson; « L'imprimerie », par Henri-Jean Martin; « L'écriture cyrillique et son extension », par André Vaillant; « Les écritures latines », par Marcel Cohen; « L'écriture et le droit », par Henry Lévy-Bruhl.

De cet ensemble de recherches collectives, quelques grands thèmes aisément se dégagent. Ainsi, la signification psychologique des systèmes d'écriture apparaît très importante, « Les peuples artistes ont des écritures d'artistes » (p. 336), à tel point qu'un lien sentimental peut être décelé entre un peuple et son écriture, comme chez les Égyptiens qui n'abandonnèrent les hiéroglyphes qu'après avoir changé de religion. Et la religion, précisément, se révèle plus vulnérable quand l'écriture surgit : en effet, une décision divine est immuable et intangible, « mais, si elle est écrite, il devient possible d'essayer de l'interpréter et, le cas échéant, de la tourner » (p. 338); cette relativité, cette insécurité de l'écriture, les Mésopotamiens l'éprouvaient particulièrement, puisqu'ils ajoutaient d'innombrables malédictions à leurs textes religieux ou juridiques, contre ceux qui oseraient les modifier. Pourtant, l'écriture peut être un attribut de la divinité elle-même, comme dans l'Italie ancienne, où on a retrouvé des tablettes votives au caractère à la fois « technique et magique » (p. 339). Mais les premiers scribes écrivent peu : « l'écriture reste longtemps l'apa-

nage d'une classe de spécialistes, avant de passer aux mains des aristocrates, bien plus tard de la foule » (p. 340). Leur conservatisme, d'ailleurs, les détourne parfois de rationaliser et de simplifier autant qu'il le faudrait. Pourtant, la stylisation est inévitable et dépend surtout de l'outil employé; c'est uniquement un changement de matériel qui serait à l'origine de la distinction entre l'écriture paléohébraïque et l'écriture araméenne. Il n'en reste pas moins que les différences d'écriture tiennent moins à des causes techniques qu'à des raisons psychologiques.

Cet ouvrage, accompagné d'un important index, rendra de grands services aux bibliothèques ouvertes soit aux chercheurs d'histoire ancienne, soit à ceux des techniques modernes de communication. « L'effort de synthèse », caractéristique de cette collection, comme l'indique Paul Chalus, dans son avant-propos, le rendra aussi précieux aux bibliothécaires, qui apprécieront, par ailleurs, la dimension nouvelle prise ici par l'écriture, véhicule de la pensée, mais aussi gardienne de connaissances et de significations.

Suzanne COLNORT-BODET.

1786. — FUNKE (Fritz). — Buchkunde. Ein Überblick über die Geschichte des Buch- und Schriftwesens. 2. verb und erw. Aufl. — Leipzig, Verlag für Buch- und Bibliothekswesen, 1963 — 24 cm, 324 p., fig., pl., tabl. dépl. (Lehrbücher für den Nachwuchs an wissenschaftlichen Bibliotheken. Bd 3.)

Le *Bulletin des Bibliothèques de France* a signalé en son temps (5e année, n° 4, avril 1960, p. 58) la première édition de cet ouvrage, et l'on ne peut guère que redire ici, avec l'auteur et l'éditeur, combien il est difficile de vouloir donner dans un manuel de ce genre un tableau d'ensemble de l'histoire du livre des origines à nos jours. Vaste panorama, trop vaste peut-être, bien qu'aucune place n'y soit faite à l'Amérique, et dont on appréciera surtout les parties consacrées à l'Allemagne et aux pays situés derrière le rideau de fer, mais qu'il est méritoire d'avoir tenté de peindre. Comme on s'en doute, il a fallu fractionner cet exposé. Il est dommage pourtant que l'auteur n'ait pas suivi davantage la chronologie et, par exemple, que traitant du livre imprimé, il ait envisagé successivement, du xve siècle à nos jours, la typographie, le papier, l'illustration selon ses différentes techniques, — enfin la reliure, car ce parti permet difficilement au lecteur non informé de comprendre l'aspect qu'a revêtu un livre à une époque donnée. On ne pouvait guère espérer qu'il serait porté remède ici à cet inconvénient majeur de la première édition; il faut plutôt féliciter l'auteur de l'avoir corrigée en plusieurs endroits et de l'avoir enrichie d'un chapitre sur la reliure d'éditeur et d'un autre sur les *ex-libris* et *supra-libros*. Mais on regrettera qu'il n'y ait pas apporté d'autres retouches encore : il est vraiment surprenant, par exemple, dans un exposé sur le livre moderne où l'œuvre de Matisse et de Maillol, de Picasso et de Chagall est bien mise à l'honneur, de voir citer tout à trac et pêle-mêle les noms de Carlègle, Hermann Paul, Dufy, Bonnard, Rouault, Lucien Boucher, Jean Cocteau et Maximilien Vox — et de ne trouver dans un chapitre sur la reliure française aucune allusion à Marius Michel, Pierre Legrain ou Paul Bonet. On pourrait faire des remarques analogues à propos des planches hors-texte accompagnant cette édition;

elles sont un peu plus nombreuses que dans la première, mais un ouvrage conçu d'après un plan aussi vaste devrait en comprendre davantage encore; si celles-ci offrent un bon choix de manuscrits, aucun spécimen ne représente l'art de l'enluminure du XIIe au XIVe siècle; enfin, parmi les planches illustrant l'histoire de la reliure, il n'est d'exemple ni de reliure d'orfèvrerie ni de reliure estampée à froid, et seules quelques reliures d'éditeurs représentent la reliure moderne. Pour l'histoire du livre en France, la bibliographie même comporte quelques graves lacunes.

Jacques GUIGNARD.

1787. — HENNING (Hans). — Beiträge zur Druckgeschichte der Faust-und Wagner-Bücher des 16. und 18. Jahrhunderts. — Weimar, Arion Verlag, 1963. — 24 cm, 114 p. (Beiträge zur deutschen Klassik. Bd. 16.)

La naissance et le développement de la légende de Faust ont suscité de nombreuses études et une abondante littérature dont témoignent par exemple, dans le domaine français, les ouvrages de Geneviève Bianquis et de Charles Dédéyan. Les assises bibliographiques qu'offre le présent ouvrage faciliteront très certainement les travaux en ce domaine.

Cette étude bibliographique rassemble, en effet, trois chapitres consacrés respectivement aux éditions de la famille du *Volksbuch* de 1587, à celles de la vie du disciple de Faust, Christophe Wagner, enfin aux éditions de l'abréviateur du XVIIIe siècle connu sous le nom de « penseur chrétien ».

L'étude des éditions de la première histoire de Faust s'enrichit de la prise en considération de deux éditions restées inconnues jusqu'ici, l'une datant de 1587 et contenant déjà les chapitres tirés de la Chronique d'Erfurt que l'on croyait, jusqu'à présent, n'être apparues que dans une édition de 1589, l'autre datant de 1593 et constituant un maillon important dans cette chaîne d'éditions; la première appartient à la Bibliothèque d'état de Berlin et la seconde à la Collection Stumme de Weimar; étant donnée leur importance, l'auteur fournit de ces deux éditions une description et une analyse très détaillées, avant de donner les notices bibliographiques des 22 éditions connues de 1587 à 1598.

De la même manière, le chapitre concernant les éditions de la vie de Christophe Wagner s'ouvre par l'analyse détaillée de deux éditions qui n'avaient pas encore été décrites auparavant, l'une de 1594 qui appartient à la Collection Stumme de Weimar et l'autre de 1601 que conserve la Bibliothèque universitaire d'Upsal; viennent ensuite les notices de neuf éditions comprises entre ces deux dates. Quant à l'abrégé fait au XVIIIe siècle par l'auteur anonyme qui se nomme le « penseur chrétien », l'auteur en décrit 33 éditions de 1725 à 1820.

Enfin, cet ouvrage, loin d'être une sèche succession de notices, comprend pour chaque série d'éditions un ensemble d'études et de tableaux qui établissent les rapports entre les différentes éditions et retracent leur généalogie.

Albert LABARRE.

1788. — HIND (Arthur). — Engraving in England in the sixteenth and seventeenth centuries, a descriptive catalogue with introductions. [Continué par Margery Corbett et Michael Norton.] — Cambridge, Cambridge University Press, 1964. — 18 cm, XVI-398 p., 466 illustrations sur 214 planches en noir.

Mr A. Hind, ancien conservateur du Cabinet des estampes du « British Museum », avait entrepris, notamment avec le concours financier de Mr Lessing J. Rosenwald, un catalogue des graveurs anglais ou travaillant en Angleterre au XVIe et au XVIIe siècles. Le tome I a été consacré à l'époque Tudor, le II au règne de Jacques Ier; le III concerne le règne de Charles Ier, il est dû à Margery Corbett et Michael Norton. Les auteurs ont décrit sommairement chaque gravure avec ses états (environ 2 000 estampes) et en ont reproduit une grande partie. Le travail est très considérable et très utile pour les bibliothèques universitaires et pour les Cabinets d'estampes. Il fait partie de ces livres de référence illustrés qui se multiplient malgré leur prix et le peu de confiance des éditeurs, comme le Hollstein (répertoire des graveurs allemands et néerlandais). Il est proche de ce que serait l'Inventaire du fonds français du XVIIIe siècle de la Bibliothèque nationale si celui-ci était illustré.

Jean ADHÉMAR.

1789. — STARNES (De Witt T.). — Robert Estienne 's influence on lexicography. — Austin, University of Texas press, 1963. — 22,5 cm, XII-136 p., 12 fig.

L'un des traits les plus caractéristiques de la Renaissance dans le domaine des lettres aura été l'effort poursuivi, à l'exemple des premiers humanistes italiens, par les érudits de nombreux pays en vue de rechercher, d'éditer et d'étudier de façon critique les auteurs grecs et latins. Cette soif de textes nouveaux ou de versions plus correctes fut, en particulier, ainsi que le souligne le Dr Starnes, celle d'Alde Manuce, d'Erasme, de Thomas More et de Budé.

Des œuvres de l'antiquité classique, ce désir de perfection dans l'édition des textes s'est étendu au domaine, brûlant alors, des Écritures, où elle inspira de remarquables réalisations à plusieurs membres de la famille Estienne et, notamment, à Robert, à qui le Dr Starnes consacre tout spécialement son étude.

L'auteur n'entreprend pas de faire, à son tour, la biographie détaillée de R. Estienne, ni d'étudier à nouveau son œuvre typographique, ni ses éditions de textes classiques, mais il s'attache à voir en lui le lexicographe, plus spécialement à travers ses éditions de la Bible (tables de concordance et Hebraea... nomina... quae in Bibliis leguntur...).

Cette œuvre lexicographique, il en suit brièvement la genèse, à partir de la Bible d'Alcala, puis il étudie — ce qui constitue l'essentiel de son propos — son influence sur les Bibles polyglottes d'Anvers et de Londres, ainsi que sur les auteurs anglais de tables de concordances bibliques ou de dictionnaires de biographie, d'histoire et de géographie, jusqu'à Alexandre Cruden en 1737.

Il montre enfin comment beaucoup de définitions du dictionnaire français-latin d'Estienne furent, directement ou non, de la part de Thomas Elyot, de Thomas Cooper et de bien d'autres, l'objet de traductions qui apparaissent souvent comme

de simples plagiats et cela jusque dans les premières années du XVIIIe siècle.

L'ouvrage du Dr Starnes apporte une intéressante contribution à la connaissance de l'œuvre de Robert Estienne en tant qu'éditeur de la Bible et lexicographe; il montre aussi combien fut grande son influence, qu'ils l'aient ou non reconnue, sur les lexicographes, et les littérateurs anglais, Ben Jonson et Milton notamment, du XVIe au XVIIIe siècle.

Une bibliographie et un index copieux complètent cette étude, dont on doit souligner la présentation typographique agréable, accompagnée d'une assez abondante iconographie.

Maurice CAILLET.

TRAITEMENT ET CONSERVATION

1790. — Classificazione decimale universale. Edizione abbreviata italiana. Publ. FID n. 356. — Roma, Consiglio nazionale delle ricerche, Centro nazionale di documentazione scientifica, 1964. — 24,5 cm, 443 p. (Note di bibliografia e di documentazione scientifica. Vol. IX.)

Comme le précise l'avant-propos de Maria Pia Carosella la présente édition abrégée, publiée sous les auspices du « Consiglio nazionale delle ricerche » qui correspond à notre Centre national de la recherche scientifique, comble une lacune et correspond aux vœux des bibliothécaires, documentalistes et chercheurs italiens.

Établies, comme les tables abrégées françaises de la C.D.U., sur l'édition trilingue de 1958, ces tables ont fait l'objet d'indispensables corrections en accord avec les « Extension and correction to the U.D.C. Ser. 5, n° 1 ». On peut les considérer comme à jour en décembre 1961 comme en témoigne le développement apporté à certaines divisions, par exemple les sciences nucléaires.

Notons en passant le soin qui a présidé à l'élaboration de l'index alphabétique de matières. Clairement présenté, plus complet que l'index français il opère un regroupement satisfaisant de données dispersées : c'est ainsi que sous le mot *abeilles* on trouvera aussi bien les indices tirés des sciences pures (zoologie) que ceux de l'apiculture (sciences appliquées). Ces tables constituent un instrument de travail fort utile et leur intérêt linguistique est évident.

Il faut espérer que des éditions « moyennes » viendront compléter les diverses éditions abrégées qui ne répondent qu'imparfaitement, il faut l'avouer, aux exigences de l'indexation pour les bibliothèques d'étude et de recherche.

Paule SALVAN.

1791. — JOHNSON (Pauline). — Creative bookbinding. — Washington, University of Washington Press, 1963. — 26,5 cm, XII-263 p., fig., pl.

Il faut passer outre les quelque quarante pages d'introduction si l'on veut apprécier comme il le mérite ce livre consacré à la technique de la reliure. En effet les pages qui replacent la reliure dans son contexte historique ne laissent pas de surprendre un peu. Sans doute était-il utile d'évoquer quelques étapes de l'histoire du

livre, mais encore fallait-il le faire avec une certaine équité et par exemple ne pas consacrer sept lignes à Alde Manuce, huit à Caxton et ignorer totalement le livre français au XVIe siècle. Par ailleurs, on s'explique mal que soient passés sous silence les noms d'un Marius-Michel ou d'un Pierre Legrain si justement mis en valeur lors de la belle exposition de Baltimore en 1957.

Mme Pauline Johnson qui enseigne l'art de la reliure à l'Université de Washington rappelle dès les premières lignes de son manuel que la connaissance parfaite de la technique est insuffisante et qu'elle doit s'accompagner d'un sens très exact des proportions, d'un goût parfait dans le choix des matériaux et des couleurs.

Quelques pages très claires sont consacrées aux matériaux : papiers, tissus, cuirs, cartons, aux fers et aux outils de toutes sortes, puis aux différentes étapes de la reliure telles que coupe des cartons, encollage, mise en presse, pose de tranchefils; elles sont accompagnées d'excellentes photographies et de bons schémas.

Au cours des pages suivantes, Mme Pauline Johnson passe en revue la fabrication des agendas, des albums, des petits classeurs, des boîtes et des étuis de toutes sortes, des carnets de notes ou de croquis, qui peut être confiée à de très jeunes enfants.

Les chapitres concernant les papiers décorés utilisés en reliure sont, sans aucun doute, les plus intéressants et les plus instructifs de cet ouvrage. On y voit comment la couleur reste un des éléments déterminants dans le décor d'un papier plus encore peut-être que le dessin. On reste confondu devant l'ingéniosité déployée dans le choix du support : papier « kraft » ou papier de boucher; des instruments : la pointe d'un crayon, qui frottée sur un papier posé sur une surface rugueuse, révèle des reliefs qui seront peints ensuite, un morceau de pomme de terre enduit de couleur et frotté sur le papier détermine de curieux motifs, une éponge imbibée de couleur, un fouet de cuisine ou une fourchette de bois préalablement encrés donnent naissance à d'étonnants décors : il faudrait pouvoir citer ici toutes les idées mises en œuvre pour créer des papiers souvent amusants, toujours harmonieux.

Quelques exemples de papiers décorés de découpages de carton, de tissu et de cuir ou de formes en relief collées rappellent combien cette technique connaît actuellement de faveur.

Un chapitre consacré à la reliure de cuir, à la dorure et à la mosaïque, un autre à l'entretien et la restauration des reliures terminent ce travail qui est le fruit d'une attachante expérience personnelle : les professionnels pourront en tirer un enseignement, les amateurs un réel plaisir de découverte.

Erwana BRIN.

DIFFUSION

1792. — MONNET (Pierre). — Dictionnaire pratique de propriété littéraire. — Paris, Cercle de la Librairie, 1962. — 24,5 cm, 399 p.

Comme il le dit dans son avant-propos, Mr Monnet, ancien directeur du Cercle de la Librairie, a voulu donner des indications usuelles sur les conditions de protection des œuvres littéraires en France et à l'étranger. Sans entrer dans des discussions juridiques, il s'est proposé de répondre aux questions que peuvent se poser journellement dans le domaine du droit d'auteur les professionnels du livre.

Il a largement tenu compte de la nouvelle loi française du 11 mars 1957 sur la propriété littéraire et artistique. Il en met le texte sous nos yeux, il indique les solutions et, parce qu'elle est dans une ample mesure codification de la jurisprudence antérieure, il fait connaître les grandes décisions qui l'ont précédée, lorsqu'elles ont gardé leur valeur. Il a adopté la formule du dictionnaire afin de faciliter les recherches, sans se dissimuler les inconvénients qu'entraîne l'ordre alphabétique, cause de chevauchement de rubriques, de multiples renvois, et, en contre partie, risque çà et là, d'omissions. Notre auteur est au courant du contenu de la Convention de Berne et de la Convention universelle; il ne les commente guère, mais il publie ces instruments diplomatiques, pour l'un dans le dernier état adopté à Bruxelles en 1948 et pour l'autre tel qu'il résulte des travaux de Genève de 1952. Chose très digne d'intérêt, il donne une brève analyse de la législation en vigueur dans les principaux pays; il présente un résumé assez nourri de ce qui concerne la Grande-Bretagne et les États-Unis; nulle part il ne fait assez ressortir les différences avec la législation française.

En raison du public auquel il s'adresse, il consacre d'assez longs développements à ce qui touche le plus les métiers du livre : contrat d'édition, contrefaçon, titre, citations, critique, dépôt légal, obligations de l'auteur et de l'éditeur, rémunération de l'auteur, publications de diverses sortes, Caisse des lettres. En revanche, quelques articles sont très sommaires et par exemple on eût aimé des exposés plus complets, quoique débarrassés des controverses, sur les droits du conjoint survivant, le cinéma, l'enregistrement mécanique, la radio, la télévision (ce dernier mot ne figure même pas là où on s'attendrait à le trouver). Les paragraphes consacrés aux archives et aux bibliothèques sont vraiment bien courts, ainsi que celui sur les œuvres de l'État.

Une bibliographie brève mais bien faite se trouve assez curieusement sous le mot la désignant dans l'ordre alphabétique; l'auteur cite les principaux ouvrages français; au cours de pages qu'il a écrites, il a tiré profit du vieux Pouillet qu'il indique en bonne place.

Cet ouvrage sans prétentions est maniable et commode; pour des études un peu approfondies, il devrait certes être complété par d'autres lectures. Il apporte pour les non-juristes une vue d'ensemble; tel qu'il est, il sera utile, Mr Monnet entendait rendre service.

Aline PUGET.

1793. — Éditions Gauthier-Villars, 1864-1964. — Paris, Gauthier-Villars, 1964. — 27 cm, 60 p., fac-sim.

Cette plaquette, éditée à l'occasion du centenaire des Éditions Gauthier-Villars, retrace l'historique de cette maison qui, dès l'origine, se spécialisa dans l'impression des publications scientifiques. Elle a eu le mérite de se tenir au courant de l'actualité et de s'intéresser, par exemple, à l'invention de Niepce, ou de pressentir la valeur d'A. Einstein, lorsqu'il était inconnu de tous. Elle joint à cela une recherche constante d'une technique parfaite.

Une bibliographie, accompagnée de fac-similés, complète cet historique, en énu-

mérant les principales œuvres éditées chez Gauthier-Villars, des *Comptes rendus hebdomadaires des séances de l'Académie des sciences* (depuis 1835) à la *Revue de chimie minérale* (1964).

M. B.

CONSTRUCTION ET OUTILLAGE

1794. — PAŠČENKO (F. N.). — Directions and technical specifications for the design of libraries in specialized schools of higher and of secondary education in the USSR (In : *Libri*, vol. 14, 1964, n° 2, pp. 136-167, fig.).

Il faut être reconnaissant à la revue *Libri* d'avoir mis à la portée de tous les bibliothécaires du monde ces « Directives et spécifications techniques pour l'établissement de plans de bibliothèques dans les établissements d'enseignement supérieur et moyen en U.R.S.S. », établies il y a quelque temps déjà mais restées encore inédites. Leur auteur, F. N. Paščenko, connu des spécialistes par de nombreux travaux en ce domaine, en particulier par son important ouvrage publié à Moscou en 1941 sous le titre « Architecture et construction de bâtiments de bibliothèques », malheureusement épuisé, est un des rares architectes qui puissent se flatter d'avoir des idées précises sur les tâches qui s'accomplissent communément dans les bibliothèques. En lisant le texte publié par *Libri*, n'a-t-on pas souvent l'impression que c'est un bibliothécaire qui l'a écrit ?

Le mérite principal de ce texte est, à nos yeux, de rassembler — on pourrait presque dire de condenser — en quelques pages une somme fort appréciable d'indications, de normes et de conseils, presque tous indispensables à l'établissement d'un bon projet. Sans doute est-il difficile de discuter certaines affirmations de l'auteur, faute de bien connaître le système pédagogique soviétique et, par conséquent, le rôle que doivent jouer, dans ce système, les bibliothèques. Toutefois, en ce qui concerne les « paramètres de base », nous aurions souhaité savoir comment a été fixé, par exemple, ce chiffre de 70 livres à prévoir par étudiant ou professeur dans la bibliothèque centrale d'un établissement d'enseignement technique, chiffre porté à 90 pour une bibliothèque centrale universitaire ? Dans ces chiffres, a-t-on tenu compte des exemplaires dits de prêt, qui permettent de prêter le même ouvrage à 10, 15, 20 étudiants en même temps ? Faut-il vraiment admettre qu'un professeur n'a pas besoin, théoriquement, de plus de livres qu'un étudiant ? Quant aux proportions strictement fixées entre le nombre des étudiants et celui des places assises, sont-elles le fruit de sondages faits dans de très nombreux établissements d'un type rigoureusement identique ? Comment, d'autre part, l'auteur a-t-il pu lier aussi étroitement le nombre des places assises à prévoir dans les salles de lecture avec les capacités en livres de la bibliothèque (tableau de la page 143) ? La rigueur de certains chiffres, avouons-le, nous a parfois surpris.

En revanche, en ce qui concerne les normes ou « standards » proposés dans les pages 146 à 161, correspondant à quelques détails près à ceux qui figurent dans nombre d'ouvrages ou brochures publiés dans le monde, nous n'avons guère de remarques à formuler sur eux. La précision des 6 figures qui suivent ajoute encore au caractère très pratique et très concret de quelques-unes de ces normes. Espérons

maintenant que nous ne tarderons pas à admirer dans quelque revue d'architecture ou dans un prochain numéro de *Libri* des exemples encore plus concrets, parce que réels, de bibliothèques construites ces dernières années par des architectes soviétiques et qui auront suivi les si judicieuses directives et spécifications techniques données ou rappelées ici par F. N. Paščenko.

Jean BLETON.

II. BIBLIOTHÈQUES ET CENTRES DE DOCUMENTATION

1795. — AMBARCUMJAN (V. A.). — Pečatnye katalogi zarubežnykh nacionalnykh bibliotek (Analiz soderžanija, postroenija i metodiki opisanija). (Les catalogues imprimés des bibliothèques nationales étrangères. L'analyse du contenu, la structure, la catalographie.) (In : *Bibliotekovedenie i bibliografija za rubežom*, 13, 1964, pp. 93-126.)

Le regain d'intérêt que connaissent actuellement les catalogues imprimés des bibliothèques a incité Mme V. A. Ambarcumjan, à exposer aux bibliothécaires soviétiques le rôle des catalogues imprimés des bibliothèques nationales des pays à grande civilisation. L'auteur se livre à une très sérieuse étude des catalogues imprimés de la Bibliothèque nationale de Paris, de la Bibliothèque du Congrès, du « British Museum » et du *Gesamtkatalog der Preussischen Bibliotheken*. Mme Ambarcumjan énumère à cette occasion toutes les vertus connues des catalogues imprimés des bibliothèques nationales, leur fonction bibliographique et de diffusion des connaissances, leur structure, leur présentation. L'exposé est étayé par une solide bibliographie et des tables chronologiques des principaux catalogues imprimés de ces établissements.

On connaît les difficultés que présentent, malgré les moyens modernes, l'impression et la fusion des catalogues des grandes bibliothèques établis à des périodes différentes. Il n'est pas interdit, néanmoins, d'espérer que nous disposerons un jour d'un catalogue imprimé de la Bibliothèque nationale de l'U.R.S.S. L'étude de Mme Ambarcumjan aura alors atteint son but et la mise en commun des catalogues imprimés des bibliothèques nationales aura réalisé le vieux rêve des bibliothécaires — d'une bibliographie universelle.

Ida FOREST.

1796. — BALLINA (J.) et ZOLOTYKH (V.). — Opyt koordinacii (Une expérience de coordination). (In : *Bibliotekar'*, n° 6, ijun' 1964, pp. 32-34.)

Pour pallier les difficultés nées de l'augmentation de la production livresque, de la nécessité de satisfaire les intérêts professionnels et les demandes des lecteurs isolés, du nombre croissant de bibliothèques spécialisées, rattachées soit à une entreprise, soit à un établissement d'enseignement, travaillant chacune dans son domaine sans aucune liaison entre elles, les bibliothèques de la région de Vladimir (centre industriel important) ont adopté un plan de coopération dans les acquisitions.

Une étude préliminaire avait d'abord été faite. Il était indispensable de connaître

en détail les bases économiques et culturelles de la région, la répartition de la population, les principales caractéristiques des bibliothèques (nature du fonds, lecteurs, prêt interbibliothèque). Ensuite un plan de coordination des acquisitions fut établi, 27 bibliothèques y participent (bibliothèques techniques, bibliothèques rattachées à des établissements d'enseignement ou à des instituts de recherches, bibliothèques médicales, encyclopédiques et syndicales), avec à la tête une commission chargée d'établir le plan, de contrôler sa réalisation, de renseigner les bibliothèques non participantes. Chaque bibliothèque s'engage à acquérir tous les ouvrages, à s'abonner à tous les périodiques relatifs à un domaine déterminé. Le plan fonctionne maintenant, des résultats satisfaisants ont déjà été enregistrés. Le nombre de doubles a diminué, tous les périodiques importants sont reçus au moins dans une bibliothèque de la région (un catalogue collectif a été établi), le prêt interbibliothèque voit son rôle augmenter, les fonds de chaque bibliothèque sont utilisés au mieux. Il est incontestable que cette coordination facilitera le travail des bibliothèques en satisfaisant toujours davantage les besoins des lecteurs.

Andrée CARPENTIER.

1797. — Current trends in law libraries. Bernita G. Davies, issue editor. (*Library trends*. Vol. 11, n° 3, Jan. 1963, pp. 233-338.)

Ce fascicule du *Library trends* consacré aux bibliothèques juridiques aux États-Unis ne néglige pas l'étude de leur évolution, mais insiste sur les problèmes de plus en plus complexes qu'elles s'efforcent actuellement de résoudre.

On évaluait à 950 en 1962 le nombre des bibliothèques dont les collections varient entre mille et un million de volumes. Le nombre des bibliothèques des services juridiques a augmenté de 13 % en dix ans.

En matière d'administration une question est très débattue : les bibliothèques des écoles de droit doivent-elles ou non avoir leur autonomie au sein de l'Université ou devenir en quelque sorte un « reference service » spécialisé de la bibliothèque de l'université ? Ces préoccupations sont étroitement liées à l'organisation des études de droit aux États-Unis si différente de ce qu'elle est en France. La publication d'un ouvrage récent [1] a donné un regain d'actualité à cette question.

Les *Commentaries of the law of England* de Blackstone, publiés en 1765, se composaient de 4 volumes; on estime que depuis le début du XXe siècle les bibliothèques juridiques doublent dans leur masse tous les seize ans. De plus, leurs collections s'étendent depuis peu bien au-delà du domaine juridique proprement dit : des ouvrages de caractère économique, par exemple, y ont été annexés récemment, alors qu'en France la composition des fonds a été modifiée dès la fin du XIXe siècle avec la création au sein des facultés de droit, des chaires d'économie politique. Comme chez nous, ces bibliothèques ont grand peine à contenir le flot des publications officielles, des répertoires à reliures mobiles, des périodiques; et n'oublions pas que

1. Association of American law schools. Special committee on law school administration and University relations. — Anatomy of modern legal education. — St Paul, West publishing company, 1961. — 439 p.

chacun des cinquante états de l'Union a sa propre législation qui exige des ouvrages correspondants. L'emploi du microfilm n'a pas encore permis de réduire l'encombrement. Les remarques faites par l'auteur sur la littérature juridique sont complétées par une importante bibliographie des ouvrages de référence américains.

Que dire de la production étrangère à laquelle s'intéressent de plus en plus les Américains depuis la deuxième guerre mondiale ? Elle a envahi les rayons de manière empirique d'abord, plus systématique maintenant, semble-t-il, et il ne faut pas sous-estimer les difficultés que soulève l'initiation aux textes et ouvrages étrangers. « Il peut être embarrassant pour un juriste américain... de tomber sur un traité de droit français qui, sans que rien ne l'annonce, reflète les conceptions de son auteur sur ce qui devrait être le droit positif, mais ne l'est pas. » D'où la nécessité d'avoir des bibliothécaires spécialistes du droit étranger et d'excellents correspondants parmi les libraires et bouquinistes, comme on en trouve en Europe occidentale; le domaine à prospecter est immense.

Ce sont là des considérations qui doivent accroître l'importance des services d'aide aux lecteurs qui se développent de plus en plus dans les bibliothèques qui manquaient et manquent encore souvent d'un personnel qualifié; les usagers doivent être assistés pour l'accès aux collections et pour leur utilisation souvent difficile dans deux types de bibliothèques : celles qui font partie d'établissements d'enseignement et celles qui sont destinées aux juristes engagés dans la pratique. Selon l'usage courant aux États-Unis, les particuliers et les hommes de loi peuvent avoir recours, serait-ce par téléphone, aux bibliothécaires pour obtenir non pas une consultation qui outrepasserait leurs attributions, mais des éléments d'information sérieuse. Les bibliothécaires sont souvent chargés de cours de bibliographie et d'initiation à la recherche des textes dans les écoles de droit et les professeurs font fréquemment appel à eux pour établir des bibliographies, préparer leur documentation. A l'École de droit de l'Université d'état d'Ohio, un circuit de télévision a été installé en vue de faire mieux connaître la bibliothèque et son utilisation. Le prêt est très limité et en tous cas, très court.

Pour utiliser au maximum et souvent dans de très brefs délais cette surabondante documentation, le catalogue et la classification, trop longtemps négligés, ont été étudiés plus sérieusement depuis la création en 1941 d'un comité de catalogage au sein de l' « American association of law libraries » (A.A.L.L.); mais la révision du code de catalogage de l'A.L.A. n'a pas assez tenu compte des besoins actuels, spécialement en matière de vedettes des collectivités auteurs et des sous-vedettes de forme. Les listes de vedettes de sujets doivent être revisées. Sans entrer dans le détail des difficultés inhérentes au catalogage de la documentation juridique, notons que la grande bibliothèque de l' « Harvard law school » envisage la publication d'un catalogue imprimé pour remplacer son catalogue sur fiches, suivant en cela l'exemple du « Chicago law institute » et de la « New York university », entre autres. Suites et périodiques sont de plus en plus souvent signalés à l'aide de fichiers rotatifs.

Une conférence sur les problèmes de classification s'est réunie à l'Université de Chicago en 1961. Ici encore chacun a proposé des solutions, mais aucune décision d'ensemble n'a été prise. Les projets de réforme sont sans doute freinés par l'intérêt porté par les juristes aux procédés modernes de sélection des documents; les utili-

sateurs en attendent un allègement considérable de leur travail en matière de recherche des textes et des décisions. Un article fait le bilan des expériences entreprises, grâce aux systèmes électroniques, semi-automatiques (Peek-a-Boo et I.B.M. Port-a-Punch card) et au microfilm. Ces réalisations permettront peut-être une étude d'ensemble sur le droit américain, car si l'on en croit le Professeur Manning de « Yale university law school », l'Amérique d'aujourd'hui doit réformer son droit : « Nous vivons sur l'exploitation d'un système des cas qui a cessé d'exister depuis vingt-cinq ans ». L' « Institut of law » de « Yale university », créé par Walter A. Mayer, entreprend des recherches et on se préoccupe de la crise qui sévit dans les professions juridiques.

Il ne semble pas, compte tenu de toutes ces difficultés, que les bibliothécaires soient préparés aux tâches qui leur incombent malgré les efforts de l'A.A.L.L. [1]. Il est jugé nécessaire d'être titulaire d'un « bachelor degree » et d'un « master degree » en bibliothéconomie, d'avoir suivi les cours d'une école de droit jusqu'au diplôme L.L.B. ou J.D. — sans oublier le stage dans une bibliothèque juridique ; tout au moins pour les grandes bibliothèques, on demande de plus en plus la double formation de juriste et de bibliothécaire, les bibliothèques juridiques sont considérées comme une branche spécialisée de la profession. Si les écoles de bibliothécaires facilitent les inscriptions dans les écoles de droit, les juristes s'intéressent fort peu à la formation et à la carrière de leurs bibliothécaires, mais ils s'attendent cependant à trouver en eux des collaborateurs cultivés, compétents, efficaces, serviables...

La meilleure des formations scolaires, la plus riche des expériences ne pouvant négliger l'aide apportée par les autres bibliothécaires à l'occasion de travaux collectifs, bien entendu, mais aussi de contacts directs et de missions d'information, de nombreux bibliothécaires plus ou moins bien formés, isolés dans les comtés doivent trouver de plus en plus assistance auprès des « State libraries » et des bibliothèques des « Suprem Courtes ».

L'A.A.L.L. fondée en 1906 a largement contribué au développement de la profession et notamment par ses publications créées en 1908 : *Law library journal* qui publie en novembre le compte rendu de la séance annuelle de l'association et *Index to legal periodicals* (321 périodiques indexés de 1958 à 1961). En étroite liaison avec des associations de juristes américains et la F.I.A.B. elle s'efforce de préparer ses membres aux nouvelles exigences de leur activité par tous les moyens dont elle dispose.

Ces articles très documentés, écrits par d'éminents bibliothécaires, complétés par une abondante bibliographie, apporteront d'intéressantes suggestions aux bibliothécaires français en dépit des différences sur le plan du droit et de la bibliothéconomie.

Aline PUGET.

---

1. Cf. Compte rendu du Symposium consacré à la formation des bibliothécaires juridiques dans *Law library journal* 55, pp. 190-240, Aug. 1962.

1798. — Ghana library journal. Journal of the Ghana Library Association. Vol. I, n° 1, October 1963. — Accra, R. C. Benge, 1963 → 23 cm.

L'organisation des bibliothèques du Ghana s'étant considérablement développée ces dernières années, il a paru nécessaire de créer une Association des bibliothèques du Ghana indépendante de la *West African library association*. Celle-ci tint sa séance inaugurale à Accra en juin 1962 et, depuis, elle a commencé à publier un périodique paraissant trois fois par an, en février, juillet et octobre. Dans le premier numéro paru en octobre 1963, nous trouvons le compte rendu de cette première réunion de l'Association des bibliothèques du Ghana, puis un article intéressant sur le Service des archives nationales du Ghana, légalement constitué en 1955, avec son centre à Accra, dans un bâtiment moderne, et des bureaux régionaux dont le plus important se trouve à Kumasi. Si le Ghana ne possède aucune archive antérieure à 1843 — celles-ci ayant été transportées en Europe par les Européens qui firent le commerce du pays entre le XVe et le XIXe siècles — en revanche, il possède une riche collection de documents depuis cette date, archives du gouvernement britannique et archives de sources privées émanant de personnalités importantes du Ghana, archives ecclésiastiques, collections de cartes et plans, de photographies d'événements historiques, etc... qui sont de première importance pour les travaux des chercheurs. Afin de pouvoir utiliser également les archives antérieures à 1843 dispersées en Europe, on projette de les microfilmer. Après deux pages consacrées aux nouvelles diverses et commentaires concernant les bibliothèques du Ghana, nous pouvons lire le texte d'un exposé fait à la Conférence de 1962 sur le rôle de l'architecte d'une bibliothèque et ses rapports avec son « client », relations rendues plus difficiles du fait que le client est en général un Comité composé de plusieurs membres, et non une seule personne. Le périodique se termine par une liste des 43 bibliothécaires et archivistes du Ghana à la date d'août 1963.

Cette publication a pour but de nous tenir au courant de ce qui s'accomplit au Ghana en matière de bibliothèques, ainsi que des progrès qui restent à faire, et elle constituera un lien entre les bibliothécaires du Ghana et ceux des autres pays.

Elisabeth HERMITE.

1799. — Impresos chilenos, 1776-1818. — Santiago de Chili, Biblioteca nacional, 1963. — 2 vol., 38,5 cm.

Publié pour la commémoration du cent cinquantième anniversaire de la fondation de la Bibliothèque nationale de Santiago du Chili (19 août 1813), ce bel ouvrage, imprimé en offset sur papier vergé, est divisé en trois parties : 1° fac-similés des imprimés publiés de 1776 à 1818. 2° leur description bibliographique; 3° fac-similés de quelques manuscrits de ces imprimés.

La première partie qui occupe le premier tome comprend les fac-similés, en grandeur naturelle, de la totalité des imprimés publiés depuis l'introduction de l'imprimerie au Chili, en 1776, jusqu'à l'indépendance du pays, en 1818, conservés à la Bibliothèque nationale et dans les services dépendant de la Direction des bibliothèques, archives et musées de Santiago du Chili. Fac-similés du texte complet s'il

a peu de pages, d'une partie seulement, dont la page de titre, dans le cas contraire. Fac-similé aussi d'un numéro de chacun des périodiques.

Le deuxième tome comprend la deuxième partie : description bibliographique très détaillée de ces imprimés ordonnés chronologiquement et numérotés de 1 à 281. Y figurent aussi vingt-deux textes imprimés découverts ces dernières années par Mr Feliú Cruz à l' « Archivo nacional ». Ceux-ci sont précédés d'un astérisque. La description bibliographique de ces imprimés est suivie du lieu où ils sont conservés et, éventuellement, les réimpressions sont indiquées. Sont aussi mentionnés les travaux dont ils ont fait l'objet. La troisième partie clôt ce deuxième tome : cent vingt-cinq pages de fac-similés des manuscrits de quelques-uns de ces imprimés.

Une riche introduction de cent vingt et une pages rédigée par Mr Guillermo Feliú Cruz, directeur de la Bibliothèque nationale de Santiago du Chili, éditeur de ce précieux ouvrage, fournit la bibliographie critique et chronologique de l'histoire de l'imprimerie au Chili (une centaine de pages) avec indications sur les auteurs, les circonstances dans lesquelles les ouvrages ou textes furent publiés et des extraits. Dans cette large introduction figure, entre autre, la liste des premiers collectionneurs de textes imprimés au Chili. D'autres renseignements seront appréciés par tout bibliographe.

D'excellentes reproductions en noir et en couleur accompagnent ce très important ouvrage : la presse qui imprima les premiers journaux, portraits d'historiens et de bibliographes accompagnés d'une légende indiquant la date de naissance et de décès et les travaux de chacun d'eux; signatures des premiers imprimeurs chiliens. Deux index : un *Indice cronológico de los impresos chilenos que posee la Biblioteca nacional desde 1776 hasta 1816* et une *Cronología de los textos manuscritos* facilitent la consultation de cet ouvrage digne de la tradition bibliographique du Chili.

Marie-Madeleine MAYLIÉ.

1800. — Katalog over det Kongelige biblioteks inkunabler, ved Victor Madsen, 3. bind, accession 1938-1962. Inkunabler i andre biblioteker, registre. — København, Det Kongelige bibliotek, 1963. — 26 cm, 105 p.

De 1931 à 1938, Victor Madsen publia les deux premiers tomes du Catalogue des incunables de la Bibliothèque royale de Copenhague. Ce travail fut entrepris à la suite des nouvelles acquisitions faites par la Bibliothèque royale pendant la période 1900-1925. En effet, le nombre des incunables conservés dans la bibliothèque avait pratiquement doublé et l'élaboration d'un nouveau catalogue s'imposait. Pendant les années qui suivirent, le fonds d'incunables ne s'accrut guère en raison des difficultés économiques mais, depuis la dernière guerre mondiale, la Bibliothèque royale a fait de nouvelles acquisitions très importantes telles que les incunables hébraïques de la bibliothèque Lazarus Goldschmidt, achetée en 1949. La préparation d'un troisième tome du Catalogue des incunables pour la période 1938-1962 devenait nécessaire, et celui-ci est aujourd'hui publié par les soins de Mr Erik Dal, conservateur à la Bibliothèque royale, et de ses collaborateurs. Les notices bibliographiques sont très complètes; elles comportent la description de l'ouvrage, des références bibliographiques, la cote de la Bibliothèque royale et le numéro de concordance

avec le *Gesamtkatalog der Wiegendrucke*. Cet inventaire est complété par celui des incunables conservés dans d'autres bibliothèques danoises; en outre il comporte une série d'index très utiles : des tables d'imprimeurs et d'éditeurs, ainsi que des tables de concordance avec le *Gesamtkatalog der Wiegendrucke*, avec « Hain et Copinger » et avec les deux premiers tomes du Catalogue Madsen, des tables de provenances, des tables d'auteurs et d'anonymes.

Il s'agit donc d'un excellent instrument de travail dont l'intérêt dépasse largement les frontières scandinaves.

Else DAHL.

1801. — Miniatures espagnoles et flamandes dans les collections espagnoles. [Exposition organisée sous les auspices de l'accord culturel hispano-belge par la Biblioteca nacional de Madrid.] — Bruxelles, Bibliothèque Albert Ier, 1964. — 25 cm, XVI-99 p., 7 pl. en couleurs et 48 en noir.

Le soin avec lequel sont organisées à l'heure actuelle les expositions d'objets d'art, leur tenue scientifique, font de leurs catalogues aux notices précises, à la riche bibliographie, à l'illustration généralement abondante, des répertoires précieux, aussi nécessaires aux chercheurs que de savants livres. Certains même, précédés de dissertations rédigées par des spécialistes éminents, prennent l'ampleur de traités entiers, et présentent sur ceux-ci l'avantage non négligeable de compter financièrement dans les frais généraux de l'exposition et de pouvoir être vendus beaucoup moins cher (du moins en principe). Le catalogue de l'exposition de Bruxelles n'a pas les dimensions presque monstrueuses de quelques-uns de ceux que l'on a publiés ces dernières années; il n'en est pas moins fort utile puisqu'il reflète un choix judicieux opéré dans les collections de la « Biblioteca nacional » de Madrid (avec quelques compléments empruntés ailleurs en Espagne) et que « la présente exposition, écrit justement Mr José Lopez de Toro, déploie, plus qu'aucune autre ne le fit jamais hors d'Espagne, un panorama complet de la miniature (enluminure est un terme plus exact) et, par voie de conséquence, de la paléographie espagnole avec toutes ses modalités, du IXe au XVe siècle ». A cet ensemble, non exhaustif certes (c'est impossible matériellement mais l'important est de noter les lacunes les plus graves, comme il est fait ici), on a joint des manuscrits flamands, en hommage à la Belgique et pour marquer, comme il était légitime, « l'interpénétration culturelle de deux nations »; simple indication, mais indication très intéressante : nulle époque artistique ne fut plus internationale que le Moyen âge et les échanges d'idées et de techniques d'un bout à l'autre de l'Europe et au-delà sont alors tels, que l'art d'une région, nous le savons de mieux en mieux, est inséparable de celui de ses voisines.

On pourrait imaginer une exposition d'art médiéval sur le thème France-Espagne, par exemple; même réduite au seul domaine pictural, elle permettrait bien des constatations (ou des confirmations) pleines de valeur. La planche en couleurs IV du catalogue est tirée du *Llibre III del Crestià* de Frencesch Eiximeniç, peint à Barcelone avant 1417 : peinture caractéristique d'un certain art catalan dérivé des Bolonais, mais qui montre aussi des rapports assez nets avec le maître parisien dit de Rohan, maître qui fut, on le sait, au service de Yolande d'Aragon, femme de Louis II d'Anjou,

et dont une hypothèse récente a fait un Catalan. D'Espagne, puis de France, on remonte ainsi à l'Italie. La gamme des comparaisons peut s'étendre à l'infini et nul terrain n'est plus favorable à cet égard que celui qu'offre une exposition comme celle-ci.

Jean PORCHER.

1802. — MOSS (Cyril). — Catalogue of Syriac printed books and related literature in the British Museum. — London, the Trustees of the British Museum, 1962. — 28 cm, IV p.-1174 + 206 + 272 colonnes.

Tous les termes du titre doivent être pesés, si l'on veut apprécier justement l'apport de cet important volume et en marquer les limites.

Il s'agit d'un catalogue des imprimés relatifs aux études syriaques. C'est pourquoi on n'y trouvera aucune mention des manuscrits qui forment, comme on sait, la plus riche collection de manuscrits en cette langue conservés en Occident, et auxquels W. Wright a toutefois consacré trois volumes : *Catalogue of the Syriac manuscripts in the B. M. acquired since 1838*, Londres, 1870-1872. Toutefois, si l'un ou l'autre de ces manuscrits a fait l'objet d'une étude, il trouve ici sa place.

Il s'agit uniquement des livres imprimés en syriaque ou prenant un texte syriaque pour objet, que ce soit du syriaque classique (jacobite, nestorien, syro ou christo-palestinien) ou du syriaque parlé encore en certaines régions (sourèthe, *tûranî* ou dialecte « araméen » de Ma'lulâ). Par contre, ont été impitoyablement éliminés tous travaux portant sur le *carshûni*, parce que le carshûni, c'est de l'arabe écrit en syriaque.

Il s'agit enfin uniquement des imprimés conservés au « British Museum ». Le lecteur ne doit donc pas s'attendre à trouver une bibliographie de tous les imprimés contenant des textes syriaques ou relatifs à ceux-ci, mais seulement ceux qui ont place sur les rayons du dépôt londonien. L'ensemble est imposant et il s'enrichit de jour en jour, l'Angleterre érudite ayant toujours montré un goût particulier pour tout ce qui est du domaine orientaliste. Ce principe de se limiter aux études ou ouvrages déposés au « British Museum » — et ici cités avec leur cote — explique la présence dans cette liste de travaux qui n'ont d'autre intérêt que de curiosité, et l'absence de certaines études qu'on peut considérer comme essentielles. Le « *Menu du VIIIe congrès des Orientalistes tenu à Stockholm en 1899* figure, p. 69 de l'*addenda*, entre deux savantes études de Codrington sur la liturgie et une de D. Connolly sur le Diatessaron, parce qu'il est enrichi d'un poème du grand Nöldeke, intitulé *Chaud-froid suprême de volaille à la Périgord*, poème écrit en syriaque avec traduction allemande. Par contre, on serait bien en peine de trouver mention de sa célèbre grammaire ou de quelques œuvres capitales. De même pour quelques autres « grands » des études syriaques à notre époque, comme Chabot, Guidi, Nau. De ce dernier, un des plus féconds auteurs syriacisants de notre temps, 160 titres sont cités. On pourrait en ajouter une cinquantaine qu'on trouvera dans sa bibliographie générale dressée par Mr Brière (*Journal asiatique*, 1933). Dans tous ces cas, Mr Moss a été fidèle à son principe : tout ce qui est au « British Museum » et rien que ce qui est au « British Museum ». Disons d'ailleurs que ce même principe l'a poussé à donner parfois

une place dans sa liste à des études se rapportant à l'archéologie de Syrie plus qu'à sa langue, en sorte que son livre méritera d'être consulté non seulement par les historiens, les philologues, les liturgistes et les théologiens, mais par tous ceux qui, à un titre quelconque, s'intéressent au domaine syriaque.

Ainsi conçu, l'ouvrage se présente à nous sous une forme à la fois belle et imposante. Composé avec les caractères parfaitement lisibles et plaisants de l' « University Press » d'Oxford, le livre s'offre dans une reliure de toile beige avec, au dos, l'inscription en lettres d'or. C'est un in-quarto dont chaque page, très aérée, est divisée en deux colonnes, dont le total s'élève à 1652. Le volume comporte trois parties : une première (1174 colonnes) donne un premier catalogue, une deuxième (206) est une liste d'*addenda ;* enfin un index général des titres remplit les colonnes restantes.

Les qualités qu'on demande à ces sortes d'ouvrages sont l'exhaustivité et la facilité de maniement. Ce que nous avons dit plus haut du but et de la manière de l'atteindre indique assez avec quelle acribie et quel soin Mr Moss a répondu au premier impératif. Il mérite les même éloges pour la façon avec laquelle il a fait face au deuxième. L'ouvrage est conçu comme un dictionnaire où les noms des auteurs sont cités dans l'ordre alphabétique, sans souci de leur âge ou de leur nationalité. Un nom d'auteur moderne peut voisiner avec celui d'un auteur syriaque ancien. Mais ces deux noms peuvent être, à leur tour, répétés en plusieurs endroits de la liste, en sorte que ce système de renvoi, facilité encore par une liste alphabétique de tous les titres, assure le lecteur qu'il n'a rien omis dans ses consultations. Ajoutons que les noms d'auteurs, surtout quand il s'agit d'auteurs syriaques, sont parfois orthographiés de manière fantaisiste ou différente. Mr Moss a pallié les difficultés qui peuvent en résulter pour un lecteur peu familiarisé avec ces diversités de graphies en donnant toutes les manières sous lesquelles se présente un nom. Cela vaut même pour les auteurs occidentaux. A côté de Noeldeke (col. 822-826), on trouve Nöldeke. Les deux graphies sont citées. Kyriakos d'Antioche est cité sous le nom de Cyriacus, parce que c'est sous cette forme qu'il apparaît dans le titre d'une étude de R. Draguet.

Ce souci d'être complet et pratique évitera bien des confusions parfois faites entre des personnages dont le nom est presque pareil. Cette recherche de la précision et de la clarté est en outre favorisée par d'autres moyens. L'un d'eux consiste à introduire dans la liste alphabétique des noms d'auteurs un terme génétique, surtout d'ordre géographique, qui résume une étude. Ainsi *Kurdistan* (col. 596) prend place entre *Kurdian* (H) et *Kurz* (O) pour citer trois études sur cette région, avec renvoi aux auteurs. Ce procédé des titres généraux est appliqué en d'autres endroits. Les mots *Bible, liturgies,* remplissent plusieurs colonnes, et les ouvrages cités se retrouvent dans le volume à leur nom d'auteur.

Mr Moss a pris un soin particulier pour l'impression des titres syriaques ou pour leur transcription selon la prononciation orientale. Généralement les titres d'ouvrages sont donnés en entier, sauf quand ils sont trop longs, mais l'essentiel est reproduit, de sorte qu'il n'y a pas possibilité d'erreur. Ici encore l'exactitude est de rigueur. Les fautes d'impression des titres ont droit à reparaître dans le catalogue, *Notices des manuscrits syriaque* (sic) *éthiopiens et mandéens...* lit-on, à la colonne 800, sous le nom de F. Nau.

Cet admirable instrument de travail est l'œuvre de toute une vie. Mr Moss l'entreprit en 1936, quand, après avoir révisé le catalogue des imprimés hébreux du « British Museum », il se vit confier l'établissement du catalogue des imprimés syriaques. La mort l'a surpris avant qu'il n'eût totalement terminé, n'ayant pu écrire la préface qu'il entendait mettre en tête d'un ouvrage dont les savants apprécieront l'utilité à mesure qu'ils y viendront puiser. Dans une note d'émotion contenue — à l'anglaise — Mr K. B. Gardner, *keeper* du département oriental du « British Museum », a rendu hommage à l'érudit que fut Cyril Moss, ainsi qu'à sa grande humanité et à son incessante serviabilité. C'est un sentiment auquel s'uniront tous ceux qui auront à consulter ce beau livre. Il rend un service inappréciable aux études syriaques et l'on souhaiterait que d'autres bibliothèques publiques fissent connaître, sous une forme semblable, les imprimés syriaques qu'elles possèdent. Ainsi pourrait-on, un jour, dresser une bibliographie complète des travaux relatifs à la vie culturelle du monde syriaque [1].

Jules LEROY.

1803. — PARKER (Wyman W.). — Henry Stevens of Vermont, American rare book dealer in London, 1845-1886. — Amsterdam, N. Israël, 1963. — 21 cm, 348 p., 11 pl.

— WILLIAMSON (William Landram). — William Frederick Poole and the modern library movement. — New York, Columbia University Press, 1963. — 24 cm, 203 p., 4 pl.

Ces deux biographies nous font connaître les débuts de la bibliographie américaine et l'origine des remarquables collections d'ouvrages qui font aujourd'hui la fierté de l'Amérique en même temps qu'elles nous tracent un portrait de deux personnalités qui ont marqué le développement des bibliothèques d'Angleterre et des États-Unis.

Ces deux contemporains, tous deux Américains, se connaissaient, s'appréciaient et eurent de nombreuses relations professionnelles. Mais Henry Stevens fut un libraire et passa une grande partie de sa vie en Angleterre tandis que William Frederick Poole était un bibliothécaire qui, dans une large mesure, fut l'ouvrier actif de la transformation de la conception même de bibliothèque dans son pays. En outre, comme fondateur et un temps président de l'A.L.A., il contribua à donner à la profession la place qu'elle occupe en Amérique.

Le parallélisme de leurs existences dans le temps et dans un champ d'action sinon semblable, du moins très proche, ne doit pas faire oublier les différences de leurs caractères.

Stevens, « of Vermont » comme il aimait à se désigner lui-même, montra très jeune des dispositions pour les affaires et, après son établissement en Angleterre, fut un agent de liaison efficace — et prospère — entre les deux pays de langue anglaise. Grâce à ses attaches avec la « Smithsonian Institution » il contribua à établir un mouvement d'échange de publications entre l'Angleterre et les États-Unis.

---

1. Cela a commencé à être fait pour l'Amérique, cf. J. T. Clemons, Un Supplément américain au *Syriac Catalogue* de Cyril Moss, in l'*Orient Syrien*, VIII (1963), p. 469-484.

En tant qu'agent du « British Museum » au moment des achats massifs de Panizzi, il enrichit notablement la bibliothèque anglaise d'ouvrages sur l'Amérique en même temps qu'il recueillait en Europe tous les ouvrages possibles pour les grands collectionneurs américains. Stevens contribua, en effet, plus que personne à la constitution des bibliothèques de Peter Force, aujourd'hui à la bibliothèque du Congrès, de James Lenox et de John Carter Brown que possèdent maintenant la « New York public library » et la « Brown University ».

Libraire avisé, expert en ouvrages rares sur l'Amérique du Nord et en Bibles anciennes, Stevens fut au début de sa vie un bibliographe mais il sacrifia à ses affaires les travaux qu'il aurait été mieux que personne apte à accomplir. Il ne faut pas oublier son action pour la sauvegarde des droits d'auteurs anglais aux États-Unis ni son rôle dans la fondation de l' « American library association » et de la « Library association » anglaise. Rappelons enfin qu'il préconisa l'Union postale universelle.

Poole, comme Stevens, partagea sa jeunesse entre des années de formation universitaire à Yale et des années où il gagnait sa vie; au début ce fut dans un métier manuel. Cette alternance des activités intellectuelles et pratiques n'a sans doute pas peu contribué à former des caractères aptes à saisir les problèmes posés par l'action et à leur trouver des solutions neuves.

A la fin de sa vie, alors que des écoles de bibliothécaires s'ouvraient ici et là, Poole leur préférait, après une solide formation universitaire, un apprentissage sur place en exerçant la profession dans une bibliothèque.

Dès ses années de Yale, Poole fut chargé, comme l'avait également été Stevens, de la bibliothèque d'une association d'étudiants, la Société des « Brothers in unity », et il fit ses premières expériences dans ce cadre modeste. Au moment de son mariage, il obtint le poste de bibliothécaire d'une association professionnelle de commerçants, la « Mercantile library association of Boston », puis il fut chargé de la bibliothèque du « Boston Athenaeum » qu'il dirigea pendant douze ans. Après avoir volontairement renoncé à cet emploi et travaillé uniquement comme expert pendant quelque temps, il se consacra à la bibliothèque publique de Cincinnati pendant la période suivant la guerre de Sécession où une grande activité se manifestait pour créer de nouvelles bibliothèques et développer celles existant déjà. Mais ce fut surtout comme responsable de la bibliothèque publique de Chicago que Poole devait rester célèbre. Le couronnement de sa carrière fut la création de la « Newberry library », née du legs d'un banquier de Chicago. Jusque-là il avait dirigé des bibliothèques déjà existantes non sans leur donner un développement considérable. A la « Newberry library » il prit l'institution à ses débuts et lui donna sa forme.

Organisateur né, ayant des idées précises sur ce que devait être, à son sens, l'architecture d'une bibliothèque, Poole exerça une influence marquante à la fois sur les constructions et sur le personnel des établissements de son temps et de son pays. Par là même il contribua à donner aux bibliothèques du monde entier le visage que nous leur connaissons, puisque l'exemple de l'Amérique devait stimuler partout dans le monde l'intérêt pour cet instrument indispensable du travail intellectuel et de la culture de toutes les catégories sociales. Certaines des idées de Poole ne devaient d'ailleurs être appliquées qu'à une époque relativement récente. C'était

un partisan convaincu de la « flexibilité » des installations, permettant de changer facilement l'affectation des locaux, ainsi que des sections spécialisées.

« Last but not least » il faut souligner le rôle de ces deux pionniers, Evans et Poole, dans la fondation des associations professionnelles de bibliothécaires. La première conférence se tint à New York en 1853 après une réunion en Angleterre à laquelle assistaient Panizzi et Henry Stevens, mais ce ne fut qu'en 1876 que l'A.L.A. prit naissance sous l'impulsion de Poole, de Winsor et de Dewey (Poole et Dewey de tempérament très différent devaient d'ailleurs s'opposer souvent par la suite). Stevens présenta à la réunion de l'année suivante une communication sur la « photobibliography » préconisant l'emploi des moyens modernes de reproduction pour l'identification des livres rares. Enfin se tint à Londres en 1878 la première réunion de la « Library association » anglaise. Stevens fut élu membre du bureau et y présenta une communication presque chaque année. De son côté, Poole joue tout de suite un rôle prépondérant à l'A.L.A. dont il devient président en 1886.

Enfin si Stevens renonça au bout de quelques années à son projet de bibliographie des « Americana », Poole fut l'auteur du premier catalogue dictionnaire : l'*Index to periodical literature* dont la première édition fut exclusivement son œuvre. Mais à partir de la troisième édition, en 1882, le travail dut être accompli en coopération.

L'ouvrage de Parker donne une liste chronologique de toutes les publications de Henry Stevens. Lorsqu'il s'agit d'ouvrages très rares les possesseurs d'exemplaires sont indiqués. Cette bibliographie répertorie 67 titres en 30 pages.

L'ouvrage de Williamson sur Poole ne donne qu'une bibliographie choisie de ses sources. La préface indique les différents dépôts conservant des manuscrits et notamment la volumineuse correspondance de Poole.

Marie-Elisabeth MALLEIN.

1804. — Special materials in the library. A series of 14 lectures held at the Library Association and Aslib Headquarters, January 17 th to April 11 th, organized by the Department of librarianship, North-Western Polytechnic, London. Edited by J. Burkett,... and T. S. Morgan,... — London, the Library Association, 1963. — 22 cm, x-179 p. [40 s.]

Les conférences rassemblées dans ce volume ont été prononcées par divers spécialistes pour les élèves de l'École de bibliothécaires du « North-Western Polytechnic » de Londres. Leur succès a été tel que la « Library Association » les a éditées. Beaucoup ont gardé de leur origine le ton du langage parlé, assorti de cet esprit pratique et de cette pointe d'humour qui fait la saveur des écrits de nos voisins d'Outre-Manche.

Matériaux spéciaux : l'expression est très largement comprise. Il ne s'agit pas seulement des « non books », cartes, disques, etc..., mais de tous les documents qui peuvent, par quelque côté insolite, ou parce qu'ils posent des problèmes particuliers, dérouter le bibliothécaire. On est assez surpris, par exemple, de trouver deux conférences sur les ouvrages étrangers et les moyens de se les procurer; mais on conçoit que les difficultés d'obtenir les publications de Russie (dont les éditions sont si rapidement épuisées), d'Afrique, d'Amérique latine ou de Chine, exposées par des biblio-

thécaires rompus à ces problèmes (Dorothy Hamilton, du « Royal Institute of International Affairs », et A. H. Holloway, « Admiralty Centre for Scientific Information »), puissent être d'un grand prix pour des débutants.

Les deux conférences sur les publications officielles s'efforcent tout d'abord de chercher en quoi réside l'appréhension qu'elles inspirent manifestement à de nombreux bibliothécaires, et qui n'est donc pas réservée à la France. Qu'ont-elles de particulier ? Leur masse, la difficulté de se les procurer, le nombre élevé de brochures et feuillets qui crée des problèmes de conservation, leur catalogage enfin. Les auteurs (K. A. Mallaber et P. R. Lewis, du « Board of Trade ») donnent de judicieux conseils, évidemment valables surtout pour les publications anglaises et américaines, sur la façon de procéder à un choix dans cette énorme masse. Pour le traitement, ils indiquent — avec combien de raison — que les séries telles que documents parlementaires, par exemple, peuvent parfaitement être traitées en bloc, s'il existe des instruments bibliographiques permettant d'y faire des recherches. Quant au catalogage, Mr Lewis note que les publications officielles posent au bibliothécaire le plus tragique de ses cas de conscience habituels, l'application stricte des normes paraissant en conflit avec les besoins du lecteur. Avec beaucoup de bon sens cependant, il conseille de s'en tenir aux normes : « Il vaut beaucoup mieux produire un catalogue qui puisse être utilisé par un professionnel qui connaît son métier, qu'un dans lequel tant de concessions sont faites à des coutumes et des usages populaires et informulés que même les professionnels ne peuvent rien en faire. Le domaine est trop spécialisé pour qu'un lecteur quelconque l'embrasse, quelque concession qu'on lui fasse. » Et il conclut modestement qu'une fiche de publication officielle est rarement définitive : il faut prévoir un recatalogage de temps à autre.

Très important est le chapitre consacré par R. C. Wright, du « Royal Aircraft Establishment », Farnborough, à la *Report literature*, c'est-à-dire à ces rapports consignant, généralement sous forme multigraphiée, le résultat de recherches en cours, et publiés par les établissements scientifiques. C'est là un très gros problème : ces rapports, rien que pour le gouvernement fédéral des États-Unis, atteignent le chiffre fabuleux de 75 000 par an. Bien entendu, ils sont hors commerce, échappent aux bibliographies nationales comme à celles de périodiques. Dieu merci, pour les États-Unis tout au moins, le remède est à côté du mal : la liste des « U. S. Government Research Reports » paraît deux fois par mois. Le choix parmi ces rapports, la façon de se les procurer sont évoqués. Le catalogage en est particulièrement ardu : l'auteur insiste sur la nécessité d'un catalogage sur le plan national par un service unique, ce qui permettrait également l'indexation par des spécialistes de ces rapports sur des sujets très nouveaux, d'autant que leur nombre impose l'emploi des moyens les plus modernes de traitement de l'information. On ne saurait trop insister sur l'importance pour la recherche scientifique des problèmes posés par ces publications.

B. Agard Evans et P. J. Child, du « Ministry of Public Building and Works », traitent de publications non moins spéciales, la *Trade literature*, catalogues, prospectus, annonces des firmes industrielles et commerciales. Là encore, les conseils pratiques sont précieux : tenir à jour la collection, dater chaque document à l'arrivée, les conserver en dossiers verticaux, les classer dans l'ordre alphabétique des firmes. Trois fichiers, par firmes, par produits, par matières, sont recommandés.

Enfin, c'est avec un plaisir particulier que nous signalons le très intéressant chapitre de J. L. Hobbs, de la « Shrewsbury Public Library », sur l'histoire locale. L'auteur note que c'est là très souvent la seule collection spéciale des bibliothèques publiques et explique pour quelles raisons sa tenue à jour est indispensable — tout en constatant, hélas, que beaucoup de ces collections, dues à des hasards historiques, sont closes et uniquement confinées au passé. L'histoire locale, dit-il, doit être comprise au sens le plus large, comprenant géologie, aménagement du territoire, économie, transports, etc. Que de conseils judicieux pour enrichir ce fonds local : relever dans les documents d'archives imprimés tous ceux qui concernent l'histoire locale et s'en procurer des reproductions; garder des collections complètes d'annuaires et de journaux locaux; conserver les documents sur les sociétés, les firmes industrielles et commerciales; avoir une collection de cartes et d'estampes; photographier les rues et monuments, surtout s'ils sont menacés de disparition; enfin collaborer étroitement avec les archives. Un ouvrage sur ce thème serait certes le bienvenu en France.

Et pour finir, nous arrivons aux « non books » : Cartes, traitées par C. R. Crone, de la « Royal Geographical Society », Musique, par J. H. Davies, de la B.B.C., Disques, par Valentine Britten, également de la B.B.C. Un savoureux chapitre est celui de C. H. Gibbs-Smith sur les « matériels visuels », traduisez photographies, illustrations diverses, cartes postales, etc., à conserver en dossiers — le genre de collection dont se servent les grands journaux.

La conservation et le catalogage des films sont évoqués par David Grenfell, du « National Film Archives », encore que le principal problème soit ici celui du copyright. Enfin, les microtextes (microfilms, microfiches opaques et transparentes) sont traités par L. L. Ardern, du « Manchester College of science and technology », et D. T. Richnell, « University Library » de Reading, aussi bien dans leurs aspects techniques que pour le catalogage et la conservation.

Ajoutons que de nombreux chapitres sont suivis d'une bibliographie souvent importante, surtout en langue anglaise, naturellement, et qu'un bon index général facilite la consultation de ce précieux petit livre.

Suzanne HONORÉ.

III. BIBLIOGRAPHIE ET DOCUMENTATION GÉNÉRALES

1805. — Dicționar enciclopedic romîn. Vol. 1. A.-C. — București, Editura politică, 1962. — 24,4 cm, 7 f., 880 p. (Academia Republicii populare romîne.)

Ce dictionnaire encyclopédique universel roumain « ne comprend que les plus importantes notions de spécialités et noms propres dans le domaine de la culture nationale et universelle. Les termes d'usage courant sont omis ainsi que le sens commun des mots... Parmi les termes d'une même famille, seul figure celui qui en représente le mieux la notion », est-il spécifié dans la préface. Cependant l'ouvrage qui comprendra 4 volumes englobera 46 000 articles alors que l'excellente *Enciclopedia română* publiée entre 1898 et 1904, très complète à l'époque, donnant les étymologies, ce que ne fait pas celle-ci, n'en comptait que 37 622. C'est dire

qu'il y a un apport nouveau de termes. Bien que s'adressant au grand public, pour les notices concernant la Roumanie, ce nouveau dictionnaire encyclopédique offre l'avantage sur le précédent et sur la magistrale *Enciclopedia Românei*, systématique, publiée entre 1938 et 1943 (mais restée inachevée, 4 volumes sur 6 de parus), d'inclure les néologismes, les célébrités nouvelles et d'apporter une mise à jour du domaine scientifique et dans les secteurs modifiés (villes, musées, administration etc.) ou nouveaux du fait de la Révolution marxiste en particulier.

D'une bonne présentation (reliure, papier, illustrations sont soignés); les notices présentées à triples colonnes sont rédigées par quatre cents savants spécialistes dont les noms figurent à la fin du volume dans leurs sections respectives.

Voilà donc une source commode de renseignements sur la Roumanie contemporaine.

Marie-Madeleine MAYLIÉ.

1806. — Repertorio analitico della stampa italiana. Quotidiani e periodici. 1964. — Milano, Messaggerie italiane, 1964. — 24 cm, 326 p., fig.

C'est la première édition de ce répertoire analytique. Il existait déjà plusieurs annuaires de presse italiens, mais celui-ci est conçu d'une façon assez nouvelle. Le volume est divisé en deux parties : la première recense environ 800 publications périodiques italiennes, annuaires compris, réparties dans un classement adapté de la classification Dewey; la seconde est l'index alphabétique des titres avec indication des tarifs d'abonnements. Les notices sont malheureusement trop succinctes; elles comportent le titre, la périodicité, l'adresse (le plus souvent seulement la ville où réside l'administration). Pour quelques revues plus importantes, certains éléments sont ajoutés : l'organisme éditeur, le nom du directeur, du rédacteur, ou du fondateur, le sujet et le format. Cet ouvrage a été réalisé avec le concours des éditeurs, ce qui a permis à la rédaction de donner des renseignements de première main, tout à fait précis, notamment en ce qui concerne les tarifs d'abonnement. Renseignements précieux s'il en est, pour les bibliothécaires soucieux d'établir leur budget d'abonnement de périodiques.

Marie-Louise BOSSUAT.

IV. BIBLIOGRAPHIE ET DOCUMENTATION SPÉCIALISÉES

SCIENCES HUMAINES

1807. — BANCROFT (Hubert Howe). — California pioneer register and index, 1542-1848, including inhabitants of California, 1769-1800 and list of pioneers, extracted from *The History of California*... — Baltimore, Regional publishing Co, 1964. — 22 cm, 392 p. [$ 10.00]

Réimpression de trois index contenus dans les cinq premiers tomes de la magistrale *Histoire de la Californie* que Hubert Howe Bancroft fit paraître de 1884 à 1890. Se trouvent reproduits dans ce volume : une liste des habitants de Californie, emprun-

tée au tome I; une liste de pionniers, deux pages extraites du T. II et dont nous ne voyons pas très bien l'utilité; enfin, ce qui constitue à lui seul presque tout le volume, un index des pionniers de 1542 à 1848, index formé par la juxtaposition de ceux publiés à la fin de chacun des cinq premiers tomes de l'*Histoire de la Californie*. Rien n'a été changé à la présentation primitive, puisqu'il s'agit d'une reproduction photographique par offset. Nous retrouvons donc la même typographie trop fine, la même mise en page dense et touffue, peu agréable à consulter. Mais l'idée d'avoir rapproché en une seule liste les index publiés primitivement dans cinq volumes différents est excellente et facilitera certainement les recherches.

Janine RENAUDINEAU.

1808. — BOISDEFFRE (Pierre de). — Une Histoire vivante de la littérature d'aujourd'hui (1939-1964). 5e éd. revue et mise à jour au 15 mars 1964. — Paris, Librairie académique Perrin, 1964. — 21 cm, 865 p.

Publiée pour la première fois en 1958, l'*Histoire vivante de la littérature d'aujourd'hui* était rééditée dès 1959, puis en 1960 (avec un chapitre sur le « nouveau roman ») et en 1961 (sans modifications, sauf dans la mise à jour des notices et références bibliographiques). Elle a subi une nouvelle « toilette » à l'intention des lecteurs de 1964. Jugeant encore prématurée une refonte complète de son livre, l'auteur a préféré ajouter un nouveau chapitre sur « La littérature des années 60 » (pp. 183-235) et procéder simplement aux compléments et corrections indispensables, pour tenir compte de la production littéraire des trois dernières années. Des 768 pages de 1958, on passe maintenant à 865, l'accroissement étant représenté par les deux chapitres supplémentaires.

Le plan général n'a donc pas subi de modifications : l'ouvrage débute par « Une histoire de la littérature française d'aujourd'hui. De Sartre à Françoise Sagan », pour les années 1939-1960, que suit une « Géographie de la littérature d'aujourd'hui », avec quatre sections : le roman, la poésie, le théâtre, la vie des idées. Après la conclusion viennent en appendice la liste des principaux prix littéraires depuis 1938 et « 175 ouvrages à consulter » (pourquoi « 175 » ouvrages seulement et non 200 ou 250, alors qu'il suffisait d'écrire « Ouvrages à consulter » ?). Bien ingrate nous paraît la tâche du critique qui doit établir le bilan de vingt-cinq années de vie littéraire et faire une place, si modeste soit-elle, à des auteurs que seule la postérité mettra à leur vraie place, ou reléguera dans l'obscurité des dictionnaires biographiques, pour le plus grand plaisir de nos successeurs dans la rédaction des catalogues de bibliothèques ! P. de Boisdeffre procède à ce « dosage » avec une extrême habileté et trouve même la place de citer des poèmes.

Devant une masse d'informations aussi imposante, il y aurait mauvaise grâce à signaler telle ou telle lacune de la bibliographie des chapitres : ainsi l'absence du *Bulletin des amis d'Emm. Mounier* (129, n. 3) ou des *Cahiers Ch. Maurras* (243-244, n. 3), celle du n° spécial du *Mercure de France* consacré à P. Reverdy (582, n. 1); on note aussi que J. Yole, annoncé par l'index comme figurant à la p. 298, ne s'y trouve pas; par contre, J. Montaurier, cité p. 467, n'est pas à l'index ! Rolland de Renéville (635) et Paul Cazin (298) ont quitté ce monde en 1962 et 1963.

Comme « guide » et comme ouvrage de références pour une première recherche, le volume de P. de Boisdeffre rend de grands services. Ajoutons qu'on peut ne pas partager ses préférences personnelles ou la sévérité de tel ou tel de ses jugements, mais ce n'est pas ici le lieu d'en discuter.

René RANCOEUR.

1809. — Convent life. Roman catholic religious orders for women in North America, ed. and with an introd. by Joan M. Lexau. Foreward [*sic*] by Sister Maria del Rey,... — New York, Dial press, 1964. — 21,5 cm, XVIII-398 p. [$ 4.50]

Cet ouvrage collectif sur les couvents de femmes en Amérique du Nord semble, à première vue, ne pas devoir être l'objet d'une mention quelconque au *Bulletin des bibliothèques de France :* le livre explique aux jeunes filles américaines les différentes formes de vie religieuse et ce qu'est une vocation, la bibliographie est insignifiante. Mais 193 pages sont occupées par un répertoire des ordres et congrégations féminins en Amérique du Nord qui pourra nous être utile. Les religieuses américaines écrivent beaucoup, plus semble-t-il que les françaises, et le bibliothécaire qui doit classer leurs œuvres, en particulier leurs thèses souvent soutenues devant les universités catholiques des États-Unis et du Canada, se trouve embarrassé pour établir une vedette « auteur » correcte. Les religieuses ne signent en général que de leur nom de religion. Si l'on ne précise pas le nom exact de l'ordre ou de la congrégation, on risque de confondre des homonymes à l'intercalation. C'est le cas de la préfacière du livre, il sera bon de préciser sur la fiche à son nom qu'elle est « Sœur de Maryknoll », congrégation strictement américaine de Dominicaines missionnaires.

Pour ces identifications l' « Annuaire pontifical » est bien trop bref, l'admirable répertoire du Père Herwig Ooms a quelques lacunes pour les congrégations féminines extra-européennes. L'index du volume que nous recevons paraît à peu près exhaustif, avec quelque cinq cents noms d'ordres et de congrégations, bien que l'auteur nous avertisse qu'il y a peut-être quelques oublis pour le Canada et le Mexique. Nous sommes étonnés qu'il y ait tant d'institutions inconnues en Europe.

Le répertoire est alphabétique par ordre de mot principal : nous trouvons à la lettre *A* : Sœurs de la congrégation de sainte Agnès, Sœurs de sainte Anne de la Providence, Servantes missionnaires de saint Antoine, Sœurs auxiliatrices de l'apostolat, Petites Sœurs de l'Assomption, Chanoinesses hospitalières de saint Augustin, etc... Cela paraît compliqué, mais de très nombreux renvois atténuent les difficultés.

A la suite du nom sont marqués le sigle et une brève notice avec les adresses des couvents principaux. Les dernières pages sont occupées par la liste des instituts séculiers, d'autant plus utile qu'il ne semble pas en exister de répertoire. Nous regrettons l'absence d'une table des sigles, utile pour les identifications.

Cet ouvrage établi uniquement dans un but d'édification sera donc un usuel précieux pour le biliothécaire chargé des ouvrages venant des États-Unis et du Canada, et éventuellement du Mexique. C'est bien le seul instrument d'identification que nous possédions pour les ordres et congrégations féminines particuliers à ces pays.

Marie-Thérèse LAUREILHE.

1810. — DHEILLY (J.). — Dictionnaire biblique. — Paris, Tournai, Desclée, 1964. — 22,5 cm, X-1260 p., tableaux et cartes.

Dans la collection de dictionnaires inaugurée l'année dernière par le *Dictionnaire théologique* du P. Bouyer, le chanoine Dheilly, professeur à la Faculté des lettres de l'Institut catholique de Paris, vient de publier un *Dictionnaire biblique* qui n'est pas destiné aux spécialistes, mais à tous ceux qui, clercs ou laïcs, ont pour des raisons diverses à manier la Bible, ou veulent vérifier une référence, chercher l'explication d'un mot ou quelques explications rapides sur un personnage de l'Ancien et du Nouveau Testament.

Certes les dictionnaires ou lexiques de ce genre ne manquent pas, spécialement en langue française et nous en avons déjà signalé plusieurs (le *Nouveau dictionnaire biblique*, protestant; le *Lexique biblique*, de Mgr A. Vincent et le *Vocabulaire de théologie biblique*, du P. Xavier Léon-Dufour); mais le chanoine Dheilly a estimé qu'il y avait place pour un dictionnaire plus complet, groupant des informations sur tous les domaines se rapportant à la Bible : histoire et géographie; personnages et institutions; livres de la Bible; archéologie; thèmes bibliques (sujet sur lequel il est particulièrement compétent en raison de son enseignement). Quand il s'agit de textes, il a indiqué aussi les références liturgiques, c'est-à-dire leur utilisation dans l'office (messe et bréviaire).

Les notices ne comportent pas de bibliographies, sauf de rares exceptions (archéologie, atlas bibliques, critique...), mais une courte note en tête du volume donne les références essentielles (dictionnaires, atlas, ouvrages généraux). Il n'y a pas de table générale, mais une série de tables spéciales pour l'archéologie, la géographie, les institutions, la littérature biblique, la théologie, les thèmes, suivies de tableaux chronologiques et de cartes en noir, bien lisibles, suffisantes pour les catégories de lecteurs qui auront recours au dictionnaire. Il deviendra le complément indispensable des éditions catholiques courantes de la Bible.

René RANCOEUR.

1811. — DUCHÉ (Jean). — Deux siècles d'histoire de France par la caricature 1760-1960... Iconographie et légendes de Georges-Albert Roulhac. — Paris, Éditions du Pont-Royal, 1961. — 31 cm, 251 p., ill.

Abondamment illustré et bien présenté, l'ouvrage vaut par l'agrément et l'ingéniosité de la formule. Alors que le goût du jour se plaît à rendre le passé actuel, l'idée est heureuse d'illustrer les événements des images satiriques ou malicieuses qu'ils ont provoquées chez les contemporains.

Le talent de Jean Duché mène avec vivacité et humour le récit des tribulations du peuple français de 1760 à 1960 : peuple qu'il nous montre souvent aveuglé et berné, toujours vif, actif et passionné. Il appartient à la caricature d'exprimer ces passions avec l'outrance et la simplification qui sont la règle du genre. Un large choix de reproductions accompagne le texte. Reflet de l'opinion publique, certes, mais aussi instrument de propagande, appel à l'opposition, moyen d'action psychologique, le dessin satirique joua peut-être dans l'histoire un rôle moins innocent qu'il n'y paraît.

La fin du XVIIIe siècle et l'Empire sont cruellement illustrés par les caricatures anglaises, dont celles du grand Gillray, où se lisent le mépris et la tenace hostilité de John Bull. Inspirées par le règne de ce que J. Duché appelle « la bourgeoisie absolue », les lithographies de Daumier font entrer dans l'art la caricature française jusqu'ici limitée au dessin populaire et souvent vulgaire.

La liberté et la diffusion de la presse sous la IIIe République engagent les caricaturistes Henriot, Forain, Caran d'Ache, Faivre dans les luttes politiques (affaire Dreyfus, anticléricalisme, antiparlementarisme) jusqu'à la guerre de 1914 où ils contribuent à maintenir le moral des soldats et des civils. Après guerre, Sennep renouvelle le genre par le trait du dessin et le portrait personnel qui fixe les hommes politiques dans une image à tous familière. La tradition satirique se poursuit sous la IVe et la Ve République avec, semble-t-il, moins d'âpreté et plus de poésie introduite, en particulier, par Jean Effel.

L'iconographie de l'ouvrage ne se limite pas à la caricature proprement dite mais fait une large place aux scènes de mœurs, tels les dessins de Toulouse-Lautrec. La richesse de l'illustration ainsi rassemblée donne son principal intérêt à ce livre qui n'a, par ailleurs, aucun caractère scientifique et où l'on chercherait en vain quelque référence.

Alice GARRIGOUX.

1812. — FORSYTH (Elliott). — La Tragédie française de Jodelle à Corneille (1553-1640). Le thème de la vengeance. — Paris, A.G. Nizet, 1962. — 23 cm, 484 p.

Ce livre, quoique méritant bien son titre, donne plus et mieux : on aurait pu s'attendre à l'étude d'un thème à travers cent ans de tragédie. C'est l'éclosion même du genre tragique du XVIIe siècle et l'originalité de Corneille qui sont, en fait, mis en lumière.

L'auteur dans sa première partie étudie l'idée de vengeance au XVIe et au XVIIe siècles dans la tradition sociale et dans la tradition religieuse du temps. Il complète le tout par l'étude littéraire de la tradition antique et par celle de la tradition étrangère. La deuxième partie suit, parallèlement, l'évolution de la tragédie depuis Jodelle jusqu'au Cid.

Les remarques sur les mœurs du XVIe et du XVIIe siècles, sans être une révélation, ont du moins le mérite d'apporter des documents précieux qui montrent l'idée de vengeance en rapport avec le « moment » : sur les guerres civiles d'une part, sur l'époque de Louis XIII de l'autre, où l'on voit le roi, l'année même d'un édit contre le duel, féliciter un coupable, on trouvera plus d'un exemple à méditer, sans compter les scènes de « pardon » qui devaient d'autant plus coûter que la vengeance était plus goûtée.

Les œuvres littéraires qui exploitent ce thème de la vengeance ont le mérite assez rare d'être présentées sans solution de continuité entre les deux siècles : on y voit progresser l'idée de dilemme comme ressort de l'intrigue et celle du déchirement intérieur du héros, le rôle de Corneille ayant surtout consisté à épurer la vengeance des considérations macabres dont on l'entourait et à établir une hiérarchie entre les sentiments opposés qui déchirent les héros.

Des analyses précises des pièces moins connues, des parallélismes ingénieux, comme celui du Cid et de l'Orestie, un style enfin très limpide permettent de parcourir sans trébucher cet épais ouvrage.

Même clarté dans la table analytique des matières; dans la bibliographie qui compte 241 numéros, dans la liste des tragédies (493) dont beaucoup sont assorties des cotes de la Bibliothèque nationale.

Marguerite-Marie PEYRAUBE.

1813. — FOSTER (Joseph R.). — Contemporary Christian writers. — New York, Hawthorn Books, 1963. — 21 cm, 160 p. (The 20th-century Encyclopedia of catholicism, 117. Section « Catholicism and literature », XI.)

Le livre de R. Foster est composé d'une série de notices sur des écrivains catholiques contemporains, c'est-à-dire ayant publié l'essentiel de leurs œuvres depuis 1900, et appartenant à divers pays : Grande-Bretagne, États-Unis, France, Allemagne, Italie, Espagne et Portugal, Scandinavie, Europe orientale. Des soixante-dix noms retenus dans ce choix, le tiers environ appartient au monde anglo-saxon. Comme d'autres ouvrages de la collection sont réservés à la poésie et au théâtre, les auteurs étudiés sont presque exclusivement des romanciers, et des romanciers chrétiens; toutefois, il y a des exceptions à la règle quand il s'agit d'écrivains ayant publié à la fois des romans et des pièces de théâtre.

Dans cette sélection, la France est représentée par P. Bourget, E. Psichari, P. Claudel, G. Bernanos, M. Van der Meersch, F. Mauriac, J. Green, J. Malègue, Daniel-Rops, J. Cayrol, L. Estang et G. Marcel. On ne peut guère être plus éclectique... Chaque notice comporte des éléments de bibliographie et l'analyse des œuvres importantes de l'auteur.

L'Espagne, par contre, n'obtient qu'une place bien secondaire : cinq notices (M. de Unamuno, G. Miró, J. Mª Gironella, Mercedes Salisachs et J. L. Martín Descalzo), et quelques « mentions honorables », au bénéfice de R. Sánchez Mazas, J. L. Castillo Puche et Carmen Laforet.

La bibliographie (cinq pages, avec de nombreux ouvrages anglo-américains) sera plus utile au lecteur français que les quelques lignes accordées à J. Malègue, par exemple. On pourrait la compléter, dans le secteur des lettres espagnoles, par les articles de J. L. Aranguren sur « Le Roman religieux en Espagne », publiés dans *La Vie intellectuelle* (août-septembre et octobre 1955).

René RANCŒUR.

1814. — GHANA. Library board. — A Bibliography of Ghana. 1930-1961. Comp. by A.F. Johnson. — Accra, Longmans, 1964. — 22,5 cm, XIV-210 p.

Prenant la suite des travaux de A.W. Cardinall sur la Gold Coast [1], dont la valeur historique demeure incontestée, cette bibliographie du Ghana englobe la période

1. CARDINALL (Allan W.). — A Bibliography of the Gold Coast [1496-1931] issued as a companion volume to the census report of 1931. — Accra, Government printer, [1931]. — XIX-384 p.

1930-1961, particulièrement féconde puisqu'elle devait aboutir à la proclamation de l'indépendance en 1957. Il n'est donc pas étonnant que cet ouvrage fasse place à des préoccupations nouvelles, les disciplines objet d'études traditionnelles n'en étant pas pour autant négligées. Il suffirait pour s'en convaincre de consulter par exemple les abondants chapitres consacrés à l'ethnologie, à la linguistique, à l'histoire (des origines à la fin du XIXe siècle). Mais l'accent est mis sur l'époque contemporaine. L'histoire politique et gouvernementale du XXe siècle est matière à une riche compilation, permettant aux tendances panafricanistes de s'exprimer. Elle est complétée par une importante liste de publications officielles (33 p.). Les questions sociales sont au centre des préoccupations comme en témoignent de nombreux chapitres (démographie, missions et églises, législation, développement de la communauté, administration locale, logement et bien-être des populations, éducation, bibliothèques...). Il en est de même de l'équipement économique du pays. Commandé par l'existence des ressources naturelles et sans négliger les apports traditionnels de l'agriculture (en particulier le cacao) et de la pêche, l'ouvrage fait place à l'effort d'industrialisation (exploitation de la bauxite et production d'aluminium) lié à l'équipement hydro-électrique du pays, d'où l'intérêt porté au projet d'aménagement de la Volta, auquel un chapitre entier est consacré.

Bibliographie nationale de caractère signalétique, les titres non significatifs étant éclairés à l'occasion par quelques notes, cet ouvrage établi sur le plan international, recense des ouvrages et dépouille une quantité non négligeable d'articles de périodiques (voir la liste des abréviations des titres de périodiques dépouillés), la documentation rassemblée étant pourtant en majorité de langue anglaise, comme on pouvait le supposer. Le plan adopté est systématique. Il groupe en tête de la publication des listes alphabétiques de bibliographies, de périodiques, de journaux, d'annuaires, suivies d'un classement par disciplines qui peut nous paraître contestable, de même que la répartition interne des chapitres. Qu'il nous suffise de souligner l'importance de la compilation, aucune matière importante n'étant négligée. En l'absence regrettable d'un index matières, un index alphabétique auteurs (personnes physiques et personnes morales) rendra service à l'usager. Cet ouvrage témoigne de l'intérêt des nouveaux états africains pour la bibliographie, qui devrait se manifester par un effort de coordination plus grand pour le rassemblement d'une documentation embrassant l'ensemble des territoires africains et permettant une meilleure connaissance des questions africaines.

Denise REUILLARD.

1815. — Guide littéraire de la France. — Paris, Hachette, 1964. — 19,5 cm, XXIV-840 p., carte dépl. h.-t. (« Bibliothèque des Guides bleus »).

Conçu comme un guide touristique, divisé en 130 itinéraires routiers sur le plan des célèbres « Guides bleus », cet agréable petit livre, très maniable, présente pour chaque localité, pour Paris rue par rue, les éléments littéraires réels ou fictifs qui s'y rattachent. Là un écrivain est né ou a puisé son inspiration; ailleurs se déroule l'action d'un roman ou le paysage est décrit dans telle œuvre. Cette unité dans la conception permet le report aisé d'un volume à l'autre et confirme l'aspect pra-

tique voulu par les réalisateurs de l'ouvrage. Ce sont entre autres, sous la direction de Mr Jacques Duron, Mr Raymond Lebègue, professeur à la Sorbonne, et Mr Jules Mihura, président de la Fédération régionaliste française. Un comité de dix membres, dont chacun s'est attaché à une portion définie du territoire national, a assumé la responsabilité de la documentation, du choix des collaborateurs régionaux et de la normalisation de la rédaction. L'entreprise est neuve. Jusqu'à ce jour, la géographie littéraire n'avait trouvé droit de cité que dans la collection « Provinciales » des *Horizons de France*, où chaque province donnait lieu à un chapitre sous la forme d'un texte suivi, et dans deux ouvrages : la *Géographie des lettres françaises* d'Auguste Dupouy (1942), et la *Géographie littéraire* d'André Ferré (1946), mais c'est la première fois que sur le canevas topographique d'un guide touristique se greffent des éléments littéraires dans un but descriptif, sans autre plan préconçu.

Véritable encyclopédie, l'ouvrage a retenu plus de 4 000 noms. Notons cependant qu'il faut entendre « guide littéraire » au sens le plus large : sont cités nombre de savants, d'historiens, d'érudits, d'artistes, d'hommes politiques qui ont illustré leur petite patrie à un titre quelconque. On peut même considérer qu'il y a quelque excès en ce domaine, mais il faut convenir qu'il s'agit là d'un guide et non d'une histoire littéraire et que les « gloires locales » rencontrent toujours des concitoyens chatouilleux pour défendre leur mémoire... Les citations sont nombreuses; les œuvres marquantes sont indiquées pour chaque auteur, bien que l'ouvrage ne renferme pas de bibliographies à proprement parler. Trente plans d'itinéraires illustrent le texte et permettent par exemple de suivre le Grand Meaulnes ou bien Jean-Jacques Rousseau en Dauphiné et en Savoie. Pour Paris figurent le quartier des Écoles au Moyen âge ou le plan du Marais au XVIIe siècle. Des cartes évoquent Rabelais et les opérations de sa guerre picrocholine, ou même des faits historiques comme la Croisade des Albigeois ou la Chouannerie dans leurs rapports avec la littérature.

Des index, très bien faits, des villes (pour Paris, des rues) et des auteurs font de ce guide un excellent instrument de travail. Après chaque nom d'auteur les chiffres de référence sont suivis du nom de la ville où il en est fait mention. Ainsi peut-on connaître immédiatement, pour chaque écrivain, la liste des villes qui ont jalonné les différentes étapes de sa carrière. Les listes sont souvent très importantes pour les grands voyageurs romantiques ou des auteurs comme Voltaire, Rousseau, ou Stendhal, dont les *Mémoires d'un touriste* font presque un tour de France.

Si on examine cet ouvrage sur le plan strict des bibliothèques, on s'aperçoit qu'il apporte d'utiles compléments aux dictionnaires biographiques, en particulier pour les auteurs contemporains ou du dernier demi-siècle. Les bibliothécaires savent par expérience combien il est difficile de trouver les simples dates d'état-civil, surtout pour les auteurs mineurs que ne retiennent pas la *Bibliographie de la littérature française* de M. Drevet ou le petit *Guide illustré de la littérature française moderne* de M. Girard, seuls instruments de références d'un usage pratique. Nous avons dit que l'ouvrage nous semble pécher plus par excès que par défaut. On remarquera seulement une lacune : la maison natale de Charles-Louis Philippe à Cérilly, dans l'Allier, est transformée en musée littéraire consacré à l'écrivain et à ses amis. C'est le renseignement-type que l'on est en droit d'attendre d'un guide

de cette nature. De même on ne signale pas le séjour de Pierre Bayle auprès de l'Académie de Sedan.

Dans une telle masse de faits et de chiffres, il doit, bien sûr, se trouver, comme dans toute entreprise humaine, quelques erreurs ou inexactitudes (on donne 1868, pour 1863, comme date de naissance de Marguerite Audoux) que répareront les éditions postérieures grâce à l'apport, comme pour les guides touristiques, de la foule des correspondants bénévoles. Il est juste de reconnaître que le travail des correcteurs a été efficace et que cette première édition a été faite avec le plus grand soin.

Gilbert NIGAY.

1816. — McCORISON (Marcus A.). — Vermont imprints 1778-1820, a checklist of books, pamphlets, and broadsides... — Worcester, American antiquarian society, 1963. — 25,5 cm, XXIV-597 p.

M. A. McCorison, en assignant à sa bibliographie des limites précises dans l'espace et dans le temps, a agi sagement : son entreprise n'est pas trop gigantesque et ne court pas les risques qui menacent inévitablement toute tentative trop vaste. En se limitant à un seul état, l'auteur a pu acquérir avec son sujet une familiarité suffisante pour relever les erreurs des bibliographies antérieures : il connaît assez les imprimeurs du Vermont pour détecter et rectifier telle ou telle attribution erronée. L'ouvrage se présente sous forme de listes annuelles à l'intérieur desquelles les ouvrages sont répertoriés par ordre alphabétique des auteurs ou des titres anonymes. L'ensemble comporte plus de 2 000 entrées. En appendice, McCorison a dressé la liste des imprimeurs, éditeurs et libraires du Vermont entre 1778 et 1820, accompagnés de renseignements biographiques relativement fournis. Ces mêmes imprimeurs et éditeurs sont ensuite groupés par villes dans un second appendice, avec références aux ouvrages mentionnés dans le corps de la bibliographie. Ainsi que le fait ressortir l'auteur dans la préface, s'il n'a pas effectivement rédigé une histoire de l'imprimerie dans le Vermont, son ouvrage en fournit amplement tous les éléments.

Janine RENAUDINEAU.

1817. — MITRY (Jean). — Dictionnaire du cinéma. — Paris, Larousse, 1964. — 18,5 cm, 328 p., fig. (Dictionnaire de l'homme du XXe siècle).
— CONSEIL DE L'EUROPE. Strasbourg. — Vocabulaire du cinéma, en sept langues. — La Haye, Service d'information du gouvernement des Pays-Bas, 1964. — 16 cm, 224 p.

Le rapprochement fortuit de ces deux ouvrages fort différents est caractéristique de deux aspects essentiels du cinéma. Le cinéma est en effet d'abord un *art*, objet de culture qui nécessite et justifie des instruments de travail pour la recherche et l'enseignement. Il faut donc pouvoir trouver rapidement tout renseignement utile sur l'œuvre d'art qu'est le film, sur ses auteurs, les acteurs et les grands traits du cinéma de chaque pays. C'est à ce dessein que répondent les dictionnaires du cinéma dont le rôle est d'abord éducatif.

Le cinéma est ensuite une *industrie* qui souvent ignore les frontières et mobilise

une armée de techniciens divers. C'est pour ceux-ci qu'il est utile de publier des vocabulaires du cinéma établissant des concordances entre les termes techniques employés dans les diverses langues.

Le *Vocabulaire du cinéma* établi par le Service cinématographique des Pays-Bas à l'intention du Conseil de l'Europe tente de répondre à ce but. Ce n'est pas le premier du genre, mais la plupart de ceux que l'on trouve dans le commerce sont bilingues ou réussissent difficilement à être utilisables sans effort par tous les groupes linguistiques. Celui-ci au contraire, s'il favorise nettement les francophones puisque l'ordre numérique des mots suit l'ordre alphabétique des noms en français, est conçu de manière à être employé par n'importe quel technicien s'exprimant dans une des sept langues représentées : anglais, néerlandais, italien, français, allemand, espagnol et danois; chacune est distinguée des autres par une couleur spéciale et une double lecture permet d'avoir rapidement l'équivalent du mot recherché. Ce vocabulaire vraiment européen est très commode.

Un lexique du cinéma n'est-il utile qu'aux spécialistes ? Certes non, et le développement d'une culture cinématographique rend nécessaire la vulgarisation d'un grand nombre de mots qui permettent de comprendre ce qu'est le septième art. De même, il importe de posséder sur les œuvres, les acteurs, les metteurs en scène, les écoles cinématographiques, les genres filmiques, etc., une documentation aisée à trouver afin d'éviter le recours aux synthèses historiques qui ne sauraient en fournir une présentation méthodique. Le *Dictionnaire Larousse du cinéma* que nous devons à Jean Mitry, professeur à l'Institut des hautes études cinématographiques, ne cherche pas à nous donner une documentation exhaustive. C'est un ouvrage de poche qui se borne à de courtes analyses (souvent très pénétrantes) d'un nombre assez restreint de films, à quelques biographies et filmographies de cinéastes et d'acteurs, à des explications de termes techniques et à des présentations de grandes firmes cinématographiques. L'illustration est agréable et l'auteur nous présente plus en détail un certain nombre d'œuvres qu'il juge importantes. Ce dictionnaire, qui est l'œuvre d'un critique de cinéma, s'adresse avant tout aux amateurs du 7e art, aux animateurs de ciné-clubs et aux professeurs désireux d'intégrer le cinéma dans une formation humaniste de la jeunesse.

Mais comme je m'adresse à des spécialistes de la documentation, je me dois ici de souligner que nous attendons encore le Dictionnaire qui serait un véritable instrument pour la recherche en matière cinématographique. Il existe un excellent *Filmlexikon* publié à Zürich et qui peut nous montrer la voie qu'il faut suivre [1]; il contient une bibliographie et des notices qui embrassent très largement le domaine du cinéma; mais c'est un nain par rapport à l'ouvrage que nous souhaitons. Aucun pays n'a encore offert à ce que l'on pourrait appeller les « érudits du cinéma » — peut-être parce qu'il n'en existe pas — l'instrument de travail qui fournirait une

1. Kleines Filmlexikon. Kunst, Technik, Geschichte, Biographie, Schrifttum... Hrsg. von Charles Reinert. — Zürich, Benziger, 1946. Voici pour illustrer l'étendue de ses préoccupations quelques titres de notices prises au hasard : « Ligue protestante du film », « Public », « Psychologie du film », « Marionnettes », « Radio et cinéma », « Cinéma en couleurs », « Cinéma français », etc...

bibliographie sérieuse, qui établirait l'état des questions posées à la recherche cinématographique dans toutes ses composantes, tant techniques qu'historiques, philosophiques, sociologiques ou morales, et qui tenterait un inventaire des sources (copies de films, manuscrits de scénarios, photographies, décors, costumes, etc.).

Cela supposerait un labeur considérable; mais cela supposerait aussi que cette recherche acquière ses « lettres de noblesse » et qu'une science du cinéma vienne rejoindre les autres disciplines enseignées en se détachant de la simple critique de films qui la contient actuellement presque toute. Qui prétendrait aujourd'hui que le cinéma n'y a pas droit ?

Pierre MOULINIER.

1818. — MURRAY (Edward Frederik Croft). — Decorative painting in England, 1537-1837... — London, Country life Ltd., 1962 —→ 31 cm.
1. Early Tudor to Sir James Thornhill. — 1962. — 326 p., 139 ill., planche.

Mr Murray, conservateur des estampes et dessins du « British Museum », définit lui-même le but de son ouvrage : « Ce livre traite un aspect jusqu'ici peu connu de l'art de ce pays, la peinture, complément décoratif de l'architecture pour l'ornementation des plafonds, murs et boiseries durant la période s'étendant des premiers Tudors à l'avènement de la reine Victoria ». Nous possédons de nombreuses études sur la peinture décorative au Moyen âge, Mr Murray se propose de traiter la Renaissance et les Temps modernes en deux volumes. Nous recevons le premier qui débute l'année où Holbein a peint « Henry VIII et sa famille » au plafond de Whitehall et qui s'arrête à la fin du premier tiers du XVIIIe siècle. Si les grands noms de cette période : Holbein, Rubens, Verrio, Laguerre et Thornhill, nous sont connus, il n'en est pas de même d'une quantité d'artistes que Mr Murray a identifiés au moyen de documents d'archives. Il y a, certes, de nombreux monuments connus et accessibles : Eton college, Windsor castle, Hampton Court, Greenwich hospital, Saint-Paul de Londres, mais la plupart de ces peintures, et ce ne sont pas les moins intéressantes, sont dispersées dans de multiples églises et demeures rurales et n'ont souvent jamais été reproduites. Mr Murray a dû se livrer à de longues et patientes recherches.

La partie historique, qui occupe les pages 13 à 78, suit un plan chronologique : les premiers Tudors, la période élisabéthaine, la Restauration, etc... C'est une excellente étude mais nous signalerons avant tout l'ouvrage pour le catalogue très détaillé qui occupe la majeure partie du volume. Ce répertoire des artistes est classé par périodes correspondant aux divisions de la première partie, chaque chapitre est classé par ordre alphabétique d'artistes. Pour chacun il y a une notice biographique, parfois courte, dans le cas où Mr Murray n'a trouvé qu'une mention dans un document d'archives, mais d'autant plus précieuse, suivie de la liste de ses œuvres avec une bibliographie donnant en particulier les reproductions de celles-ci. Les œuvres restées anonymes sont classées systématiquement, le plan variant selon les caractéristiques de la période : peinture murale, boiseries, décoration florale, à l'antique, historique, peinture ecclésiastique, etc.. et à l'intérieur de chaque rubrique par noms de lieux. C'est un « corpus » très détaillé et très complet

dont il n'y a aucun équivalent, les histoires de l'art anglais ne traitant cet aspect qu'en quelques pages.

Ce répertoire est suivi d'une brève note sur les techniques et d'une *bibliographie*, très détaillée quant au nombre des ouvrages et articles, mais brève en ce qu'il n'y a pas la moindre collation de sorte qu'on ne sait jamais si un livre ou un article est illustré ou non.

L'illustration du volume est excellente et très détaillée : 139 figures occupant au moins la moitié de la page, souvent inédites et résultant de longues recherches. L'index très précis, avec de multiples renvois, facilite le maniement de cet ouvrage très dense, qui fut l'objet de nombreuses années de recherches minutieuses. Nous pouvons admirer le soin et la science avec lesquels il a été établi, il fera longtemps autorité.

Marie-Thérèse LAUREILHE.

1819. — PILOTE (Georges-Renaud). — Guide de consultation des discours du Pape Pie XII. — Ottawa, Éditions de l'Université, 1963. — 24,5 cm, 348 p. (Publications sériées de l'Université d'Ottawa, 67.)

De tous les papes contemporains, Pie XII est, jusqu'à présent, celui qui a prononcé le plus grand nombre de discours et d'allocutions; à ces textes s'ajoutent tous les documents par le moyen desquels s'exerce le magistère traditionnel des souverains pontifes : encycliques, constitutions apostoliques, brefs, etc. En laissant de côté cette seconde catégorie de documents, le nombre des messages et discours s'élève encore à 1 400 environ. Pour s'orienter à travers un ensemble aussi considérable, un guide s'imposait; on en doit la préparation et la publication à un professeur du Grand Séminaire de Chicoutimi, l'abbé G.-R. Pilote.

Le Guide est divisé en quatre sections : la première contient la liste chronologique des discours de Pie XII; la seconde correspond au répertoire, classé alphabétiquement, des sujets traités et de la qualité ou profession des auditeurs (par ex., avocats, bergers, curés, époux, etc.; finances publiques, folklore, monachisme, etc.). Dans la troisième section, les textes sont regroupés suivant les pays; enfin, dans la dernière, on trouvera une série de fiches de renvoi. Il est évident que c'est la seconde partie qui est la plus développée, et aussi la plus précieuse pour les recherches. Chaque document est indiqué par ses premiers mots (dans la langue où il a été prononcé ou rédigé), avec mention des sources, de la version française quand elle existe et, éventuellement, les renvois nécessaires aux rubriques voisines du thème abordé. Dans certains cas, l'abbé Pilote renvoie aussi aux encycliques, bulles, etc., bien que le Guide soit essentiellement réservé aux messages parlés.

Dans la bibliographie, l'auteur a étudié les sources, fort abondantes, de son travail : les collections romaines *(Acta apostolicae Sedis, Discorsi e Radiomessaggi di S. S. Pie XII, Osservatore romano)*, les divers recueils de documents pontificaux et les périodiques, ainsi qu'une série de publications non mentionnées dans les références, mais qui peuvent contenir des textes utiles. Il a été amené aussi à se poser le problème de la date des documents; il peut arriver, en effet, qu'il y ait des incertitudes à ce sujet et que des textes soient mal datés (même dans les *Acta !*); on peut généralement

rectifier les erreurs en recourant au volume annuel, *L'Attività della Santa Sede.*

Le répertoire dressé par l'abbé Pilote ne constitue pas — il faut le répéter — un guide pour *tous* les actes de Pie XII, mais il n'en demeure pas moins fort commode. On ne fera qu'une seule réserve, à propos de l'index des noms cités (où les noms espagnols sont en général mal classés : par ex., Martin Artajo est placé à Artajo M.A.) et de l'index des noms de lieux : ici, les institutions, collèges, etc., d'une même ville devraient être regroupés à la ville : par ex., le collège Capranica ou l'Institut Mérode, à Rome; « Civitas Dei », à Bruxelles, etc. Il y a équivoque sur la notion de « lieu ».

René RANCOEUR.

1820. — RESCHER (Nicholas). — Al-Farabi's short commentary on Aristotle's Prior Analytics transl., with an introduction and notes. — Pittsburgh, University of Pittsburgh press, 1963. — 19 cm, 132 p.

— RESCHER (Nicholas). — Studies in the history of Arabic logic. — Pittsburgh, University of Pittsburgh press, 1963. — 21,5 cm, 108 p.

Les qualités didactiques que nous avons déjà remarquées dans le précédent ouvrage de Mr N. Rescher, qui était une bibliographie raisonnée du grand philosophe arabe Al Farabi *(Al-Farabi, an annotated bibliography)*, distinguent aussi les deux ouvrages que vient de publier le professeur de philosophie de l'Université de Pittsburgh. Il présente clairement des sujets difficiles, et la bibliographie ordonnée qui accompagne ses études est un modèle du genre.

Le premier ouvrage est la traduction en anglais d'un commentaire des Premiers Analytiques dont Mlle Mubahat Türker a récemment retrouvé et publié le texte arabe. Nous devons signaler, à ce propos, que les orientalistes sont déjà redevables au jeune professeur de l'Université d'Ankara d'un certain nombre d'importantes découvertes dans les riches fonds de manuscrits arabes de Turquie, et qu'elle ajoute à ses éditions une courte introduction en français, fort utile pour ceux qui, ne sachant pas le turc, sont incapables de profiter de ses commentaires. Mr N. Rescher, dans son introduction, donne la liste des ouvrages de logique d'Al Farabi (y compris la Rhétorique et la Poétique, conformément à la tradition alexandrine tardive qu'ont suivie les arabes); pour chacun d'entre eux, il indique les éditions, les traductions, et les études. Il ajoute une liste des commentaires grecs des Premiers Analytiques, dont quelques uns seulement subsistent encore, une liste des traducteurs et commentateurs syriaques, et des traducteurs et commentateurs arabes antérieurs à Farabi (nous regrettons que Mr Rescher n'ait pas au moins signalé en note le célèbre manuscrit arabe du XIe siècle de la Bibliothèque nationale qui contient une collection remarquable de traductions des traités de logique d'Aristote, ms. Arabe 2 346).

Les études sur l'histoire de la logique arabe sont un préambule à un important ouvrage d'ensemble dont Mr Rescher annonce la publication prochaine : *The Development of Arabic logic.* Quelques-uns des articles réunis dans ce petit volume comportent une bibliographie, notamment celui qui traite de la théorie aristotélicienne du futur contingent et du tiers exclu; il sera nécessaire de signaler le fait aux étudiants de philosophie, qui ne songeraient pas à aller chercher dans un livre apparemment consacré à la logique arabe une liste de textes et d'études sur ce sujet.

Mr Rescher a traduit, en les présentant brièvement, plusieurs textes, qui jusqu'ici étaient, pour la plupart, inaccessibles aux Occidentaux. Deux d'entre eux sont de courts exposés de la série des livres d'Aristote sur lesquels est fondé l'enseignement de la logique arabe; le premier est d'Al Kindi, et le second de l'encyclopédiste Al Khwarizmi (fin xe siècle). Un petit traité contenu dans un manuscrit de Paris (arabe 132) et que Mr Rescher se propose de publier aussi dans sa langue originelle nous a paru particulièrement intéressant, car il est dû à un chrétien nestorien de Bagdad, du xe siècle, héritier d'une tradition de cultures grecque et syriaque dont les Arabes ont bénéficié grâce à ces intermédiaires que leur religion maintenait dans une liaison plus étroite avec la philosophie hellénique. Ce chrétien, nommé Ibn Zur'ah, estime que la logique est utile pour démontrer la vérité de la religion, et défend la nécessité de cette science contre les « obscurantistes » de son époque. Ibn Zur'ah était l'élève de l'un des grands théologiens et philosophes arabes chrétiens du xe siècle, Yahya Ibn 'Adi, et nous sommes un peu surpris qu'en mentionnant ce fait Mr Rescher n'ait pas cité un opuscule de celui-ci récemment publié par Mlle Türker dans la revue de l'Université d'Ankara en 1956, vol. 14, car il concerne la logique. Il traite trop sommairement les deux philosophes de coreligionnaires, car l'un est nestorien et l'autre jacobite. Mais ce sont là des détails qui n'ont que peu d'importance pour l'histoire de la logique dans la philosophie arabe, la science technique de Mr Rescher, ainsi que sa connaissance approfondie des sources grecques le rendent particulièrement apte à exposer son développement dans l'ensemble comme dans le détail.

Les études contenues dans ce recueil étant assez variées, nous estimons préférable d'en donner une brève analyse : Esquisse d'une histoire de la logique arabe, avec quelques indications bibliographiques; Fragment d'un traité d'Al Farabi relatant l'histoire de l'enseignement de la philosophie jusqu'à son époque, en particulier de la logique à Bagdad; Tableau de l'Organon d'Aristote dressé par Al Kindi; L'existence est-elle un prédicat? d'après Al Farabi; Interprétation de la théorie d'Aristote sur le futur contingent et le tiers exclu, avec bibliographie; Une apologie en faveur de la logique par un Arabe chrétien du xe siècle (Ibn Zur'ah); Traduction du chapitre concernant la logique dans l'Encyclopédie d'Al Khwarizmi; Les « propositions conditionnelles » dans la logique d'Avicenne; Les syllogismes modaux d'après Abu'l Salt de Denia, écrivain andalou du xie-xiie s. Traduction d'un traité d'Averroes sur les propositions absolues, dont le texte arabe a été récemment publié par Mr D. M. Dunlop.

Marie-Thérèse d'ALVERNY.

1821. — Schriftsteller der Gegenwart, deutsche Literatur, dreiundfünfzig Porträts, hrsg. von Klaus Nonnenmann. — Olten, Freiburg im Breisgau, Walter-Verlag, 1963. — 21 cm, 343 p.

Les études réunies dans ce volume offrent un incontestable intérêt, dont le fil conducteur vaut d'être signalé. Elles apportent une preuve : un art littéraire, qui est le fait d'une minorité d'écrivains, peut émerger de la vaste production littéraire pour rester en définitive le véritable moyen d'expression d'une langue.

Les critiques littéraires ne méconnaissent pas leur rôle de censeurs professionnels. Ils risquent leur amour de la lecture et leur honneur à juger des écrits et à les quali-

fier. L'opinion publique, à son tour, attend le résultat de leurs jugements qui l'aidera à prendre position au-dessus d'un esprit de compétition propre à l'arène des lettres.

Le dilettante, pour peu qu'il soit averti de la chose littéraire, connaît généralement une douzaine de critiques valables et dignes de confiance, mais seuls les préjugés, même les plus pauvres, sont souvent en mesure de servir la justice dans l'appréciation.

L'attrait de la présente publication, préfacée par Klaus Nonnenmann, réside dans le fait que cinquante-trois écrivains et leurs œuvres, souvent difficiles à délimiter et à cerner, sont tour à tour étudiés par un seul biographe qui se donne pour tâche d'éclairer la figure de son héros. Mais, en définitive, c'est encore l'esprit critique du lecteur qui a le dernier mot.

Le choix s'est porté sur des écrivains d'Allemagne, d'Autriche et de Suisse, dont les œuvres principales ont été écrites ou publiées après 1945. Malgré une tentative, restée infructueuse, d'avoir des représentants de l'Allemagne démocratique, celle-ci ne figure dans ce cénacle littéraire international qu'avec trois poètes.

Ainsi chacun de ces 53 écrivains a droit à quelques brèves données biographiques, à un état de ses écrits et à une étude de son œuvre, parfois illustrée par des extraits. D'autre part, chacun des biographes a, en fin de volume, une notice qui le situe dans le monde de la critique.

Jacques BETZ.

1822. — THORP (Willard), BAKER (Carlos), FOLSOM (James K.) et CURTI (Merle). — The American literary record... — Chicago, J. B. Lippincott Co., 1961. — 25 cm, XIV-1 007 p. [$ 7.50]

L'anthologie *American issues : Literary records* est utilisée depuis plus de vingt ans par des milliers de professeurs et d'étudiants. Publiée en 1941 et révisée en 1954, elle vient d'être complètement remaniée et paraît aujourd'hui sous le titre légèrement différent de *American literary record.* Quelques textes ont été ajoutés, les introductions biographiques et *bibliographiques* ont été mises à jour. Cet ouvrage offre au profane comme au spécialiste l'attrait que présente toute anthologie bien composée, et celle-ci l'est remarquablement.

Janine RENAUDINEAU.

1823. — VAN BAVEL (Dr T.) et Van der Zande (F.). — Répertoire bibliographique de saint Augustin. 1950-1960. — Steenbrugis, in Abbatia Sancti Petri; Hagae Comitis, M. Nijhoff, 1963. — 25 cm, XXII-991 p.

L'auteur de ce monumental répertoire et son principal collaborateur appartiennent à l'Institut historique augustinien de Heveree-Louvain, l'un des centres les plus importants pour les études augustiniennes et dont la revue, *Augustiniana*, est bien connue dans le monde des spécialistes. La dernière bibliographie augustinienne, celle de E. Nebreda remontant à 1928, le P. Van Bavel a commencé dès 1948 la préparation d'un supplément pour les années 1929 à 1940; mais le flot des publications nouvelles ne cessant de monter, il décida de renoncer au projet primitif pour recueillir la production des années 1950-1960. Le travail consistait à refondre les bibliographies augustiniennes publiées dans la revue de l'Institut, avec un classement systématique, et à procéder aux corrections et compléments nécessaires.

Le développement constant des études augustiniennes avait été aussi favorisé pendant cette période par la célébration du 16e centenaire de la naissance de saint Augustin, en 1954, qui donna lieu à de nombreuses publications dans tous les grands pays du monde occidental et en Amérique. La bibliographie devait-elle être critique et sélective ? Le P. Van Bavel, bien qu'il ait conscience de la faible valeur de certains travaux de vulgarisation, a estimé cependant qu'il ne devait pas les négliger, car leur existence même révèle l'intérêt porté à l'évêque d'Hippone par un nombre croissant de lecteurs.

Purement signalétique, la bibliographie ne comporte aucune note critique, mais seulement la table des ouvrages et, quand il s'agit d'articles, mention est faite des points doctrinaux abordés par l'auteur. Enfin, on a indiqué les principaux comptes rendus, sans procéder toutefois à un dépouillement complet de tous les périodiques pouvant contenir des articles ou des références augustiniens.

L'établissement du plan présentait certaines difficultés en raison de la multiplicité des problèmes posés par un personnage qui a tenu une très grande place dans l'histoire de la pensée religieuse. En définitive, les 5 502 références (compte tenu des renvois quand un ouvrage ou un article a dû être cité plusieurs fois) sont réparties entre quatre grandes sections : 1° biographie; 2° œuvres; 3° doctrine; 4° influence et survie, subdivisées ensuite en sous-sections. A titre d'exemple, la première section comporte trois chapitres : le milieu; la personne et la vie; les relations et les sources. On y trouvera des références relatives à l'Afrique du Nord au temps de saint Augustin et au monde romain, puis les biographies, les études générales, le monachisme d'Augustin, sa place parmi les mystiques, dans le culte et l'iconographie, etc. La quatrième section, volontairement moins développée, relève les traces de l'influence augustinienne chez les auteurs médiévaux, des temps modernes et contemporains : par exemple, une étude à propos de l'influence de saint Augustin sur la rédaction du Code de droit canonique de 1917 ou un travail sur saint Augustin et l'existentialisme. Le P. Van Bavel reconnaît lui-même les limites inévitables d'une telle enquête, mais l'abondance et la variété des références prouvent que l' « actualité » de saint Augustin — thème fréquemment mis en vedette au milieu du XXe siècle — correspond non pas à une mode, mais à une réflexion constante de la pensée théologique et philosophique.

La présentation matérielle du répertoire est remarquable; une typographie très aérée en facilite la lecture. Il comporte trois index : noms cités dans les études, matières et auteurs (dans le nom des auteurs les particules ont été rejetées entre parenthèses après le prénom; il faudra donc chercher La Bonnardière à Bonnardière). Le P. Van Bavel a décidé de ne pas employer de sigles pour la désignation des périodiques, initiative dont on ne le blâmera pas.

D'après l'introduction, l'ouvrage a été préparé dans les bibliothèques de Fribourg, Nimègue et Louvain, de l'abbaye du Mont-César et des PP. jésuites d'Eeegenhoven et de Heverlee-Louvain. Nous ne manquerons pas de rappeler, pour conclure, que la participation française aux études augustiniennes (avec la *Revue des études augustiniennes* et la collection *Études augustiniennes* entre autres publications) occupe une place fort honorable dans ce secteur des sciences religieuses.

René RANCŒUR.

1824. — VAN GRONINGEN (B. A.). — Traité d'histoire et de critique des textes grecs. — Amsterdam, Noord-Hollandsche Uitgevers Maatschappij, 1963. — 26 cm, 126 p. (Verhandelingen der Koninklijke Nederlandse Akademie van Wetenschappen, Afd. Letterkunde, Nieuwe Reeks, Deel LXX, no. 2).

Le Pr Van Groningen, à qui l'on doit nombre d'importants travaux de philologie et d'histoire littéraire grecques (rappelons à titre d'exemple l'étude critique sur le texte du *Dyscolos* de Ménandre qu'il a publiée en 1960), possède en outre à un degré suréminent le don d'ouvrir aux débutants l'accès de sciences ardues comme la papyrologie et la paléographie grecques. Le succès mérité de ses manuels est attesté par les rééditions qu'ils ont connues : le *Papyrological Primer* (rédigé en collaboration avec M. David) en est déjà à la troisième édition (Leyde 1952), le *Short Manual of Greek Palaeography* à la seconde (Leyde 1955). C'est donc avec intérêt et reconnaissance que nous saluons aujourd'hui la publication d'un manuel similaire traitant de l'histoire et de la critique des textes. Les lecteurs français sauront particulièrement gré à l'auteur d'avoir composé son *Traité* dans notre langue, qu'il manie avec une aisance tout à fait remarquable.

Une fois de plus, le savant helléniste a parfaitement atteint son but, lequel était, nous dit-il dans sa préface (p. 5), « d'écrire un livre de dimensions restreintes qui se bornât à donner ce qui importe vraiment, qui fût clair et lisible, et ne se perdît pas dans le détail ». Il a réussi, ce qui n'était pas facile, à dégager les lignes générales essentielles, en illustrant, quand il le fallait, son exposé au moyen d'exemples historiques précis. L'ouvrage embrasse le champ de la philologie grecque classique, avec seulement quelques aperçus occasionnels sur les textes bibliques, patristiques ou byzantins, qui ne posent généralement pas les mêmes problèmes.

Le livre se divise tout naturellement en deux parties. La première (pp. 7-75) traite de la longue histoire, fertile en péripéties et en accidents, des textes grecs depuis l'Antiquité jusqu'aux éditions modernes (soit un intervalle de quinze à vingt-cinq siècles). L'auteur en définit les diverses périodes et note les points de repère dont nous pouvons disposer; il étudie systématiquement les facteurs déterminants (à savoir le livre, les personnes, les bibliothèques, les circonstances); il classe les différentes formes qu'a pu revêtir la transmission; enfin il brosse une esquisse générale, dans la mesure du possible, de l'histoire des textes grecs qui ont survécu à tant de catastrophes, notamment grâce à l'effort des grands ancêtres des philologues d'aujourd'hui que furent les grammairiens d'Alexandrie à l'époque hellénistique et les savants de Byzance au IXe siècle de notre ère. La seconde partie (pp. 77-121) donne un aperçu de l'art difficile de la critique des textes. Au cours d'une si longue histoire, les textes grecs ont subi bien des dommages, et l'helléniste qui cherche à retrouver ce qu'avait écrit exactement l'auteur qu'il se propose d'éditer se heurte à toute une série d'obstacles et de problèmes. L'étude du matériel, la classification des fautes, celle du matériel, le choix des variantes, le recours à la conjecture quand les données de tous les manuscrits sont erronées, enfin les divers éléments dont doit se composer une édition critique, telles sont les rubriques, très denses, entre lesquelles se distribue cette partie.

D'un bout à l'autre de l'ouvrage, l'exposé est toujours alerte et convaincant.

Les jeunes philologues auront le plus grand profit à lire ce petit livre si riche de substance, et les moins jeunes admireront combien les positions défendues par l'auteur sont solidement fondées sur une conscience aiguë de la complexité des choses, et comment il sait revendiquer, à l'occasion, les droits du simple bon sens contre les excès de théoriciens à l'esprit trop dogmatique, qui ont souvent retardé la solution des problèmes par l'emploi de méthodes excessivement rigides.

Charles ASTRUC.

1825. — WEIGERT (Roger-Armand). — L'Époque Louis XIV. — Paris, Presses universitaires de France, 1962. — 20 cm, VI-186 p., front., pl. en noir et en coul. (Le Lys d'Or, histoire de l'art français.)

Peu d'historiens de l'art sont plus largement informés sur l'époque de Louis XIV que Roger-Armand Weigert, et la *sentent* aussi bien que lui. L'ouvrage de synthèse dont les Presses universitaires de France nous donnent aujourd'hui une nouvelle édition, revue et mise à jour, confirme en bloc la maîtrise que, depuis une vingtaine d'années, bien des travaux consacrés à des sujets particuliers avaient montrée en détail.

Après un chapitre d'introduction où, comme il se doit, le *Cadre historique* est mis en place, les *Origines et caractères généraux* du style Louis XIV nous sont précisés. Ce style a une racine italienne évidente, qu'expliquent en partie les goûts de Mazarin, mais surtout le recours constant, bien mis en lumière par Émile Male, à l'*Iconologie* du fameux César Ripa, dont Charles le Brun s'inspire largement dès le temps où il décore Vaux-le-Vicomte pour son premier mécène, Fouquet. Recueilli par le Roi-Soleil dans les dépouilles de l'infortuné ministre, Le Brun n'est pas seulement l'inépuisable inventeur de formes qui a rempli des productions de son génie Versailles après Vaux-le-Vicomte : il est l'animateur, l'ordonnateur, le dictateur, pour tout dire, du peuple d'artistes qui, comme l'a voulu et obtenu Colbert, ne travaille pratiquement que pour le prince. D'où la forte unité de ce style aussi exubérant que somptueux. D'où, aussi, la rapide métamorphose de ce style « artificiel et étranger, tant par sa complexion que par son aspect, au génie français », quand eurent disparu Colbert et Le Brun et quand les difficultés de la fin du règne commencèrent à atténuer à tous égards la prépondérance Louis-quatorzième.

Voué à dresser le décor d'une existence totalement et exclusivement royale, il est naturel que le style Louis XIV trouve son expression la plus caractéristique dans le travail des ornemanistes. Très légitimement, l'auteur commence par eux : Jean Lepautre, avec son « abondance touffue », ses « formes robustes », où l'acanthe est reine, Jean Marot, surtout architecte comme chacun sait, mais auteur d'ornements où il se montre plus fidèle que son confrère à la tradition française, le premier Jean Berain, fertile en grotesques, en singes et animaux variés — mais moins porté qu'on ne l'a dit sur les « chinoiseries » —, Claude III Audran, qui procure aux grotesques de Berain une abondante postérité, nous acheminent vers Watteau, dont on oublie trop que l'œuvre ornementale tout au moins appartient, et non seulement par la chronologie, au règne de Louis XIV.

Puis, sous un joli titre, *Esthétique de l'éphémère*, R.-A. Weigert ressuscite pour nous

ces édifices de bois et de toile peinte qui transfiguraient pour un moment Paris lors des entrées royales et fêtes diverses, les théâtres de plein air, les illuminations, les feux d'artifice, les décors d'opéra, les pompes funèbres, toutes ces œuvres enfin que seuls peuvent nous rendre les textes et, heureusement, assez souvent la gravure, et qui, toutes fugitives qu'elles étaient par essence, « ne pouvaient manquer de créer une atmosphère, un climat ». Il semble bien en effet, comme le dit l'auteur, que l'architecture leur dut « une accoutumance à une recherche de l'effet, du décor, substituée à des données plus fondamentales ».

Il fallait insister sur ces deux chapitres, particulièrement révélateurs de l'originalité avec laquelle l'auteur a su traiter son sujet. Mais il n'en est guère où sa perspicacité et ses connaissances n'apportent du nouveau ou du peu connu. Et il n'est aucun aspect de la production artistique du temps de Louis XIV qu'il ait cru devoir négliger. Si sa compétence spéciale en fait d'estampes ou de tapisserie donne aux chapitres consacrés à ces arts un relief tout particulier, sa méthode est aussi efficace quand il s'agit d'architecture, de sculpture en pierre ou en bois, de peinture, de mobilier, d'orfèvrerie, de céramique, de verrerie. Nous avons là une véritable somme, exceptionnellement riche en faits positifs, heureusement avare de vaines considérations esthétiques, mais généreuse en références aux conditions sociales, économiques, historiques. En un mot, un ouvrage *solide*.

Edmond POGNON.

SCIENCES SOCIALES

1826. — Encyclopedia (The) of management, ed. by Carl Heyel. — New York, Reinhold Publishing Corporation; London, Chapman and Hall, 1963, — 26 cm, XXVII- 1084 p.

Cette encyclopédie, qui se présente sous la forme classique d'un dictionnaire aux rubriques rangées dans l'ordre alphabétique, n'est pas un simple ouvrage de référence, destiné à fournir une réponse immédiate à telle ou telle question concernant l'activité économique ou financière. Elle offre en outre au lecteur « a mind stretching reading program », un programme de lectures permettant à chacun d'approfondir ses connaissances sur un certain nombre de sujets fondamentaux ayant trait à l'organisation et la gestion des affaires. L'éditeur s'est efforcé de grouper, en un seul volume, les notions essentielles relatives à ces matières, compte tenu des progrès les plus récents acquis dans le domaine scientifique, comme dans celui des sciences humaines.

Cette encyclopédie, nous dit-on dans la préface, ne se propose pas de suppléer à la culture générale du lecteur. Par contre, l'administrateur, le président-directeur général pourront y trouver un aperçu des différentes spécialités qu'ils sont amenés à côtoyer chaque jour, sur le plan des affaires, et s'initier aux techniques qui s'y rapportent. Grâce à ces données, ils seront à même de poser des questions pertinentes sur tel ou tel sujet qui leur paraissait à première vue peu familier.

Par ailleurs, le spécialiste, parvenu à un poste de direction, mais resté trop long-

temps confiné dans sa propre spécialité, pourra acquérir une connaissance plus approfondie des questions générales touchant le monde des affaires, les différentes branches de l'industrie, la finance, la publicité, etc.

Enfin, à un échelon moins élevé, le simple agent d'exécution sera tenu au courant des informations nouvelles et des techniques concernant sa spécialité.

Pour atteindre au but ainsi défini, Mr Carl Heyel s'est assuré le concours de vingt-cinq conseillers techniques, pris parmi les personnalités les plus compétentes en la matière. Près de deux cents spécialistes, professeurs, ingénieurs, comptables, publicistes ont collaboré à la rédaction des quelque 3 000 notices de l'encyclopédie. Celles-ci, rangées par ordre alphabétique, offrent un résumé des sujets traités, sous une forme parfois sommaire, mais néanmoins suffisante pour que le lecteur ait un aperçu de la question. Les notices, disposées sur deux colonnes, sont de longueur variable, selon leur importance respective. Alors que la rubrique *Accounting* occupe une colonne, *Business forcasting* couvre trente-sept colonnes et demie et *Statistics*, soixante-quatre colonnes et demie.

A la fin de chaque notice figurent le nom et le titre du rédacteur. Dans la plupart des cas, la notice est suivie d'*Information references* : références d'associations, périodiques et ouvrages traitant de la question, références bibliographiques des ouvrages cités et *Cross references*, renvois multiples permettant au lecteur de se reporter à d'autres rubriques relatives au même sujet.

Certaines notices particulièrement importantes comprennent des graphiques, des tableaux, des statistiques donnant les précisions les plus récentes.

Les principales rubriques sont les suivantes :

Comptabilité. Contrôle des dépenses d'administration. Rapports annuels. Travail. Apprentissage. Conventions collectives. Personnel. Industries. Brevets. Entreprise. Productivité. Prix. Bénéfice. Commerce. Consommation. Marché. Achat. Vente. Stockage. Trafic et transports. Crédit. Monnaie. Banque. Planification. Conjoncture. Automation. Carte perforée. Compteurs électroniques, Machines à calculer. Radio-économétrie. Théorie des jeux. Statistiques. Public relations. Publicité, etc.

Parmi les rubriques « Matières » sont insérées de courtes notices biographiques concernant des économistes ou hommes d'affaires célèbres.

Pour faciliter au lecteur l'utilisation des références bibliographiques, un *Guide to core-subject reading* a été placé en tête du dictionnaire encyclopédique. Il donne une liste de vingt-cinq principaux sujets dans le cadre desquels sont classées les rubriques auxquelles il convient de se reporter pour trouver les références bibliographiques correspondantes.

A la fin de l'ouvrage figurent trois appendices :

Appendice A. — Sources d'information : Associations, Sociétés, Services spéciaux, Éditeurs mentionnés dans le texte. Appendice B. — Sources d'information : Périodiques mentionnés dans le texte. Appendice C. — Universités et Collèges offrant un programme reconnu pour le « Master's » ou le doctorat pour l'administration des affaires. Un index alphabétique termine le volume.

En conclusion, cette encyclopédie, que ses dimensions rendent forcément sommaire, n'en constitue pas moins un excellent instrument de travail et une source de

renseignements précieux pour toutes les questions concernant l'organisation des affaires et l'application des techniques les plus modernes s'y rapportant.

Germaine LEBEL.

1827. — MATTEUCCI (Mario). — Dictionnaire juridique français-italien, italien-français. (Droit, finances, commerce, douanes, assurances, administration.) Dizionario... Préface par Jules Basdevant. — Paris, Éditions de Navarre, 1962. — 23 cm, 511 p.

Publié dans la même collection que le *Dictionnaire juridique français-anglais* de Mr Quemner et le *Dictionnaire juridique français-allemand* de MM. Quemner et Neumann, cet ouvrage semble être le premier qui cherche à guider les juristes français et italiens dans les systèmes juridiques de leurs pays. Cette lacune, note l'éditeur, s'explique peut-être par l'affinité entre les deux langues, à laquelle s'ajoute le lien de proche parenté entre les deux systèmes de droit. Le contenu du dictionnaire montre que les similitudes apparentes tendent des pièges redoutables au traducteur inexpérimenté. Comme dans les autres dictionnaires de la même collection, l'éditeur a jugé utile d'ajouter des pages blanches qui permettront aux usagers de compléter le vocabulaire retenu par l'auteur.

Serge HURTIG.

1828. — PAKLONS (L. L.) .— Bibliographie européenne. European bibliography. — Bruges, De Tempel, 1964. — 23 cm, 218 p. (Cahiers de Bruges. Nouvelle série. 8.)

Cette *Bibliographie européenne* constitue en fait le catalogue de la bibliothèque du Collège d'Europe, Institut postuniversitaire d'études européennes, à Bruges. Elle ne prétend pas à l'exhaustivité, précise son auteur, L. L. Paklons, bibliothécaire en chef et directeur administratif au Collège d'Europe. Son sujet porte sur l'Europe, envisagée strictement du point de vue de l'unification européenne. En principe, seuls les ouvrages sont recensés, ouvrages publiés en général par les pays de l'Europe, et aussi par les États-Unis. Aucune référence de l'Est, semble-t-il. On y trouve uniquement les articles de périodiques reçus par la bibliothèque sous forme d'extrait ou de tiré-à-part. Pour le reste, l'auteur renvoie aux bibliographies d'articles publiées par les Communautés européennes. Une grande place est faite ensuite aux brochures — par l'intérêt historique qu'elles présentent — publiées par les divers mouvements européens. Au début de l'ouvrage, sont indiquées les bibliographies, qu'elles soient éditées ou non par les Communautés européennes, et à la fin, les périodiques, mais uniquement ceux concernant les problèmes d'intégration européenne (*Annuaire de la Convention européenne des droits de l'homme*, *Annuaire européen*, *Bulletin européen*, *Common market*, *Le Droit européen*, *Bulletin du Centre européen de la culture*, etc.). La notice bibliographique est simplifiée, mais suffisante et chaque titre n'est mentionné qu'une seule fois. Pour terminer, un index des noms d'auteurs. Il faut préciser que l'on n'y trouve ni les publications officielles du Conseil de l'Europe et des Communautés européennes, ni les nombreuses thèses soutenues sur ce sujet en France et à l'étranger.

Il semble que la classification des documents qui a été adoptée ne soit point exempte de certaines critiques : en effet, la distinction entre les différents problèmes posés par l'intégration européenne est souvent arbitraire : l'aspect idéologique et historique du mouvement européen et de la construction de l'Europe se trouve réparti en trois chapitres différents, dont le contenu de chacun, très voisin, emprunte l'un à l'autre. De même, l'attitude des États devant l'intégration européenne se trouve séparée de l'attitude des syndicats, des partis, de l'opinion publique, des municipalités, etc. Certes, un débat à l'Assemblée nationale en France sur un problème européen est révélateur de l'opinion parlementaire (et pourra se traduire par un vote), mais il révèle aussi l'opinion des partis, groupes de pression, etc. dont la voix se fait entendre au sein de cette assemblée. Il est curieux encore de ne pas avoir mentionné les partis communistes dans le chapitre sur l'attitude des partis devant l'intégration européenne, mais de les avoir inclus à la suite de l'U.R.S.S. — pour en relever la dépendance — dans le chapitre sur l'attitude des États devant l'intégration européenne. La rubrique consacrée à la C.E.C.A. ne contient pas les différentes questions économiques, sociales, monétaires, fiscales... — qui se trouvent traitées dans un autre chapitre — alors qu'elles se distinguent difficilement des problèmes politiques et institutionnels posés par cette organisation. Ces quelques exemples montrent le souci louable de tenter un classement parmi ces innombrables documents, mais montrent aussi la difficulté d'un tel classement : quelque soit l'objet précis de sa recherche, le lecteur devra consulter l'ouvrage pratiquement dans son entier. Il est vrai que celui-ci n'a que 218 pages. De toutes façons, il complète largement la *Bibliographie européenne* de Maurice Faucher, le seul ouvrage d'ensemble sur l'Europe que nous avions jusque-là en France.

Jacqueline PLUET.

SCIENCES PURES ET APPLIQUÉES

1829. — Advances in photochemistry. Vol. 1. Ed. by W. Albert Noyes, Jr, George S. Hammond and J. N. Pitts, Jr. — New York, London, Wiley, 1963. — 24 cm, x-443 p., fig.

Voici donc une autre collection de la série des « Advances » qui se propose comme ses devancières de présenter des revues de mise au point bibliographique centrées sur un sujet donné, ici la photochimie. Chacune de ces revues de mise au point est elle-même rédigée par des spécialistes de notoriété mondiale. Chacune est suivie de sa bibliographie propre, le texte étant fait lui-même pour présenter la bibliographie. Le livre entier donne ainsi près de mille références. Celles-ci renvoient soit — le plus souvent — à des mémoires originaux, soit encore à des ouvrages relativement généraux, soit enfin à des brevets.

La photochimie n'est pas une science tout à fait nouvelle, mais elle se développe maintenant beaucoup plus rapidement que dans les années passées. En étudiant l'effet des radiations — pas nécessairement lumineuses — sur différentes molécules ainsi que les mécanismes physico-chimiques provoqués par ces radiations, elle touche à la fois à la spectroscopie qui lui donne les modèles nécessaires à la compréhension

de la façon dont une radiation est émise ou reçue, et à la cinétique chimique pour la compréhension des mécanismes chimiques de l'évolution des radicaux et des molécules.

Dans ce premier volume on est assez frappé de la place occupée par la photochimie organique. Un seul chapitre en effet est vraiment relatif à la chimie minérale, celui sur les réactions photochimiques en phase gazeuse dans le système hydrogène-oxygène. Par contre de nombreux chapitres traitent de problèmes de chimie organique : photochimie des hydrocarbures aromatiques en solution, des cétones cycliques et des réarrangements des molécules organiques, addition photochimique d'atomes aux alcènes en phase gazeuse, photochromisme, mécanismes photochimiques en chimie organique. Un premier chapitre est consacré à des généralités sur le vocabulaire de la photochimie, ce qui n'est pas inutile dans une science en voie de développement rapide où des expressions nouvelles sont continuellement nécessaires pour décrire de nouveaux phénomènes ou diviser en catégories précises des phénomènes plus anciens. Enfin un article traite des effets isotopiques et du mécanisme du transfert énergétique dans la photosensibilisation par le mercure. Sur ce sujet lui-même très vaste des effets isotopiques, on aura intérêt à consulter le livre de L. Mélander (*Isotope effects on reaction rates*, New York, Ronald Press Company, 1960), d'ailleurs cité dans la bibliographie.

Un index analytique et un index des auteurs cités complètent cet ouvrage et facilitent son utilisation pour les études bibliographiques.

Michel DESTRIAU.

1830. — Bibliographie minéralogique de la France et de ses anciens territoires d'Outre-Mer de 1913 à 1963. Sous la direction de J. Orcel et S. Caillère. — Paris, Librairie scientifique et technique A. Blanchard, 1964. — 25 cm, 204 p. [Broché 40 F.]

L'établissement de bibliographies minéralogiques est une tradition du laboratoire de minéralogie du Muséum national d'histoire naturelle, depuis les remarquables publications de Lacroix, récemment rééditées par A. Blanchard.

Le présent volume revêt un intérêt accru en raison des difficultés sans cesse croissantes que les chercheurs éprouvent à se documenter. Les références qu'il renferme sont groupées dans deux parties : l'une, la plus volumineuse, comprend les espèces minéralogiques dans l'ordre alphabétique; l'autre, correspond à un classement géographique par régions, par départements et par territoires pour l'Outre-Mer.

Sous chaque minéral sont indiquées les références complètes qui le concernent. Si une publication traite de plusieurs minéraux, elle est répétée au complet pour chacun d'eux. Dans le classement géographique, la liste des espèces minéralogiques correspondant à chaque gisement ou région est d'abord donnée. Ensuite les références bibliographiques sont rapportées en abrégé. L'utilisation de cette bibliographie s'avère facile en raison de la disposition générale et de la composition typographique très claire.

La bibliographie semble être passablement complète bien que toutes les sources d'information n'aient pas été utilisées, mais son intérêt comme instrument de travail ne s'en trouve pas atteint.

Jean ROGER.

1831. — BOURNE (Geoffroy H.). — Cytology and cell physiology. — New York, London, Academic press, 1964. — 23 cm, 780 p., fig.

Pareille à toute autre discipline du vivant, la cytologie ne peut guère se limiter à des poursuites purement morphologiques. Elle se doit de faire appel à la biochimie, la biophysique et la physiologie.

Remarquable synthèse d'une telle orientation, ce volume constitue certes une revue générale des aspects morphologiques, physicochimiques de la cellule, mais il traite également de façon approfondie de sujets plus spécialisés.

Depuis la première édition de 1941, l'aspect pathologique de la cellule a été amplement développé, qu'il s'agisse de la cellule inflammatoire ou tumorale. L'histogenèse des cultures de tissus sera utile à tout cytogénéticien et la microscopie électronique permet une revue remarquable sur les mitochondries, les membranes cellulaires, les interactions nucléocytoplasmiques.

Mise au point actuelle certes, mais dont le bagage historique a été conservé au cours des différentes éditions. Une *bibliographie exceptionnellement importante*, où la part française est abondamment représentée, rehausse le caractère documentaire d'un tel ouvrage.

Dr André HAHN.

1832. — BRACEWELL (Smith). — Bauxite, alumina and aluminium. — London, Her Majesty's stationery office, 1962. — 19 cm, 228 p., cartes (Overseas geological surveys. Mineral resources division).

Ce livre se présente comme une mise au point synthétique, et à l'occasion critique, sur l'aluminium et ses minerais. Le plan est donc fixé par là même : en premier lieu l'auteur traite la bauxite, puis il passe à l'obtention de l'alumine et enfin à la métallurgie de l'aluminium. Dans chaque chapitre il envisage non seulement les aspects techniques du sujet, mais il résume aussi les données fondamentales scientifiques et théoriques.

Cet ouvrage est aussi une revue de ressources en minerai et des possibilités de production des différents pays. Nous trouvons, avec statistiques jusqu'à 1960 à l'appui, un ensemble de 120 pages où sont étudiés successivement les pays du Commonwealth, puis les pays étrangers, y compris ceux du bloc communiste.

Trois cartes mondiales dépliantes indiquent la localisation des gisements, des usines de production d'alumine et des usines de production d'aluminium.

Outre des références infra-paginales, la *bibliographie*, qui occupe plus de 20 pages, est classée par sujets et par pays. Les références sont données complètement. Elles sont en général récentes, remontant rarement au-delà de 1939; classées chronologiquement, elles vont jusqu'à 1961. L'intérêt de cette bibliographie est évident.

Retenons encore un index alphabétique par matières qui rend encore plus facile et fructueuse l'utilisation de cette très bonne mise au point.

Jean ROGER.

1833. — CALLAWAY (Joseph). — Energy band theory. — New York, London, Academic press, 1964. — 23 cm, x-357 p., fig. (Pure and applied physics. Vol. 16)

L'auteur établit les principes de la théorie des bandes d'énergie et expose les diverses méthodes de calcul des niveaux d'énergie des électrons dans les cristaux. Il suppose que le lecteur possède de bonnes connaissances en mécanique quantique et en physique de l'état solide.

L'ouvrage se divise en quatre parties : la première contient un rappel de résultats fondamentaux : théorème de Bloch, réseau réciproque, zone de Brillouin, groupes d'espace et groupes ponctuels (considérations étendues), représentations irréductibles, masse effective, densité d'états, couplage spin-orbite, étude des bandes d'énergie et construction de la surface de Fermi dans l'approximation des électrons libres.

Dans la deuxième partie, les différentes méthodes de calcul des niveaux d'énergie dans un cristal parfait sont exposées, discutées et comparées les unes aux autres, en supposant le potentiel cristallin connu. L'auteur rappelle d'abord les principes communs aux diverses méthodes de calcul des fonctions d'onde, puis traite les principales méthodes : développement en série d'ondes planes, intérêt des ondes planes orthogonalisées (OPW) et leur lien au pseudo-potentiel; méthode cellulaire, détermination de la masse effective; méthodes variationnelles; méthode des ondes planes majorées; approximation des liaisons fortes, fonctions de Wannier. Le potentiel cristallin est ensuite déterminé à partir des équations de Hartree-Fock, les approximations faites pour obtenir des solutions simples sont bien précisées. Un paragraphe est réservé à la méthode QDM (Quantum Defect Method).

La troisième partie est consacrée aux résultats sur la structure de bande de divers cristaux : métaux alcalins, solides covalents, solides ioniques, aluminium, métaux nobles, métaux de transition, bismuth et graphite. De nombreuses références sont faites aux théoriciens et aux expérimentateurs; les méthodes de calcul utilisées sont indiquées, les valeurs théoriques obtenues sont comparées aux résultats expérimentaux.

La dernière partie traite des perturbations qui détruisent la périodicité du réseau cristallin : impuretés ponctuelles (équation de la masse effective), champ magnétique, champ électrique. Les résultats sont utilisés pour expliquer les propriétés optiques des semi-conducteurs, l'absorption optique par des porteurs libres et les propriétés optiques dans un champ magnétique.

Une *bibliographie importante* termine l'ouvrage.

Jean COAT.

1834. — Cinemicrography in cell biology, ed. by George G. Rose. — New York, London, Academic press, 1963. — 23,5 cm, XIV-500 p., fig.

Ouvrage très intéressant qui groupe pour la première fois dans ce domaine, les résultats obtenus dans 18 laboratoires appartenent à 7 pays différents par l'appli-

cation de la cinémicrographie aux problèmes biologiques cellulaires. En effet, la rapidité des phénomènes biologiques ne les rend pas accessibles par d'autres méthodes et nous trouvons dans ces pages une forme nouvelle de la recherche.

Divisé en trois parties, cet ouvrage, dû à la collaboration de 25 spécialistes américains, anglais, italiens, mexicains, polonais et russes, traite successivement des méthodes et instruments, principalement optiques, hautement spécialisés et des applications à l'étude des divers tissus : musculaire, pulmonaire, osseux. La dernière partie, la plus importante, est consacrée aux phénomènes cytologiques observés dans les ostéoclastes, le développement des cellules dans l'œuf, la phago- et la pinoceptose, les troubles neuraux, les influences hormonales sur les pigments, les mitoses, etc...

De très belles microphotographies illustrent le texte de chacun des chapitres, accompagnés eux-mêmes d'une large *bibliographie*. Des index auteurs et matières rendent aisées les recherches dans cet ouvrage, dont on se plaît à souligner l'intérêt pour les chercheurs de laboratoires spécialisés.

Dr André HAHN.

1835. — DEICHMANN (W.M.B.) et GERARDE (Horace W.). — Symptomatology and therapy of toxicological emergencies. — New York, London, Academic Press, 1964. — 23 cm, 605 p., fig.

L'apparition quotidienne de nouvelles thérapeutiques, de nouveaux agents chimiques, d'insecticides, ne peut être pour le praticien qu'une source de nouvelles possibilités d'intoxication. Ce recueil, aide-mémoire et mise au point toxicologique mentionne les dernières acquisitions de la chimie et de la pharmacologie sous une forme éminement pratique.

Si les soins de première urgence débordent du cadre strict de la toxicologie, ils n'en constituent pas moins un panorama rapide mais complet des gestes élémentaires pour toute « urgence » médicale.

La pharmacopée nécessaire pour le traitement est classée selon les grands syndromes rencontrés. De nombreux tableaux synoptiques rendent compte des caractéristiques physicochimiques des spécialités anglo-saxonnes. Les auteurs citent même les différentes sortes de bois engendrant des dermatoses.

Un index matières de 57 pages rend extrêmement rapide la consultation de ce petit recueil, *ouvrage de référence* par excellence.

Dr André HAHN.

1836. — DUCKWORTH (Eric). — A Guide to operational research. — London, Methuen, 1962. — 22 cm, 145 p., fig.

Le profane est toujours intrigué par l'association de ces deux mots : « Recherche opérationnelle », et, de fait, il lui est souvent difficile de savoir exactement ce qu'ils recouvrent. Ce petit livre essaye de démystifier cette discipline, née de la guerre, et de faire sentir au lecteur, même le moins averti, ce qu'elle doit représenter actuellement pour lui.

C'est assez dire que l'ouvrage est des plus élémentaires et que les connaissances requises pour sa lecture n'excèdent pas celles d'un élève de Mathématiques élémentaires. Partant, l'ouvrage ne peut être ni complet, ni profond : l'auteur nous a prévenus, c'est un *guide !*

A ce titre, et considérées dans cette unique perspective, ces quelques pages me semblent fort bien pensées et de nature à éclairer bien des esprits. En particulier, l'auteur indique clairement dans quel contexte mathématique la recherche opérationnelle doit être placée, et, ce faisant, montre que la recherche opérationnelle n'est pas autre chose qu'une tentative, aux résultats inégaux, d'utiliser des raisonnements et notions *abstraites* à l'occasion d'études parfaitement concrètes. C'est là l'essentiel de l'ouvrage (pages 22 à 106) et c'est là aussi un point très important : il apparaît alors que la R. O. n'est qu'une discipline dans l'enfance qui a puisé ses méthodes un peu au hasard et qui ne présente par conséquent aucun caractère d'unité. C'est ce qui en fait sans doute la grande difficulté.

Ceci étant, il ne faut pas considérer ce petit livre comme un livre de travail. L'appendice consacré à la Statistique — une des disciplines mathématiques dont se sert la R. O. — n'est qu'un ramassis de *trucs* et ne présente donc pas grand intérêt.

En conclusion, voilà une introduction valable à la recherche opérationnelle. Ajoutons qu'il y a de *nombreuses références bibliographiques*.

Daniel HERAULT.

1837. — Excerpta medica. The international medical abstracting service. — 2nd international congress on medical librarianship, Washington, 16-22 June 1963. Abstracts of papers submitted. — Amsterdam, Excerpta medica Foundation, 1963. — 24 cm, 128 p. (International Congress series n° 56).

L'on sait combien il est parfois difficile de s'informer sur les publications (rapports et comptes rendus) des Congrès nationaux et internationaux et c'est là le mérite de cette série particulière des *Excerpta medica* qui s'efforce de présenter pour l'ouverture de ces manifestations scientifiques un résumé des divers exposés, qui sont le plus souvent des contributions originales et présentent souvent le caractère d'une recherche « princeps ».

Cette monographie consacrée au 2e Congrès international des bibliothèques médicales, où la France était représentée aussi bien dans la présidence d'une séance que par divers travaux, comporte le résumé des communications en langues anglaise, française, espagnole et allemande. Nous y notons particulièrement l'étude des possibilités d'applications du Système Medlars aux services bibliographiques, diverses notes sur la formation des bibliothécaires médicaux dans le monde, les bibliothèques médicales à l'hôpital, etc...

Un compte rendu de ce congrès qui réunit plus de 1 000 participants et connut un grand succès a été publié en janvier 1964 dans le *Bulletin of the Medical Library Association* et dans le *Bulletin des bibliothèques de France* (1963, VIII, n° 11, novembre, p. 443).

Dr André HAHN.

1838. — FIESER (Louis Frederich) et FIESER (Mary). — Current topics in organic chemistry. Vol. 1. — New York, Reinhold publishing corporation, 1964. — 23 cm, 123 p. [$ 2,75]

Ce livre prolonge la deuxième partie d'un livre des mêmes auteurs que nous avons lui-même déjà signalé [1]. Son utilisation ne se conçoit pas indépendamment de cet ouvrage et même d'un autre auquel cette deuxième partie renvoyait paragraphe par paragraphe : *Advanced organic chemistry*. En effet on retrouve ici la même idée générale avec la même présentation : une succession de rubriques, indépendantes les unes des autres, complétant les rubriques analogues de *Advanced organic chemistry* avec indication de la page et de la ligne où les utilisateurs doivent en somme insérer les paragraphes du présent volume. Quelquefois les rubriques sont nouvelles et mentionnées comme telles. Toutes sont en général très brèves.

Ce livre est donc essentiellement une *mise à jour bibliographique* d'un ouvrage précédent. Deux cent cinquante références nouvelles environ y font leur apparition, récentes naturellement, à propos de chaque section complémentaire. Ces références nouvelles renvoient dans leur grande majorité aux années 1962 et 1963.

Il est évidemment impossible de résumer un pareil ouvrage.

Il est intitulé « volume 1 » parce que les auteurs pensent continuer ce travail de mise à jour à mesure des besoins.

Ce livre est avec ses devanciers un ouvrage de référence de base en chimie organique. Ses prédécesseurs sont même signalés comme tels dans un livre d'enseignement récent (P. Arnaud. — *Cours de chimie organique*. — Paris, Gauthier-Villars, 1964). Ils ont été traduits en allemand, espagnol et italien.

A la fin du présent volume supplémentaire on trouve un index analytique, facilitant le repérage des différents paragraphes.

Michel DESTRIAU.

1839. — FRY (B. R.) et MOHRHARDT (F. E.). — Space science and technology. Volume 1 : Guide to information sources in science and technology. — London, New York, J. Wiley, 1963. — 20 cm, XIV-579 p.

Cette bibliographie spécialisée dans les sciences et techniques spatiales ne comporte pas moins de 4 000 notices. Elle est présentée selon un ordre systématique dont le plan constitue le sommaire.

Outre les références d'articles de revues, cet ouvrage signale des publications et les travaux originaux publiés par des organismes de recherches (organismes officiels ou privés).

En appendice l'on trouve, en particulier, une table chronologique, des réalisations américaines concernant les satellites et les engins spatiaux, la liste de périodiques spécialisés, les centres de recherche et d'essais avec leur adresse, les services de documentation et leur bibliothèque intéressant cette technique, une table de sigles, de symboles et d'abréviations...

---

1. Voir : *B. Bibl. France*, 9e année, janv. 1964, n° 200.

Deux tables, l'une des auteurs et l'autre des sujets, terminent cette intéressante bibliographie.

André MOREAU.

1840. — GALIANA (T. de). — Dictionnaire de l'astronautique. — Paris, Larousse, 1964. — 18 cm, 320 p., fig., pl.

Comme l'écrit, dans la préface, l'astronome Paul Muller, « Un dictionnaire à mi-chemin entre le lexique et l'encyclopédie s'imposait ».

A notre époque (celle de l'ère spatiale), tout le monde entend, lit (dans la presse quotidienne pour ne citer que celle-là) des mots qui, jusqu'à ces dernières années, n'étaient strictement employés que dans des exposés scientifiques, n'étaient lus et appréciés que par des spécialistes de telle ou telle technique.

Ces mots ou ces expressions sont livrés au public qui souvent les utilise sans en connaître le sens exact. Le spécialiste est familiarisé avec ces termes et il peut, si nécessaire, se reporter à ses livres (cours ou traités). Il faut donc pour connaître une définition ou retrouver un fait, rechercher dans de nombreux ouvrages et, à cette fin, pouvoir les consulter.

La présentation d'un ensemble de connaissances dans l'ordre alphabétique est attrayante. Elle facilite la recherche de la personne qui désire, à juste titre, s'informer, sur la signification d'un mot ou simplement retrouver des précisions sur un fait.

L'édition, par la Librairie Larousse, de ce modeste dictionnaire relatif aux sciences et techniques de l'espace vient utilement compléter la collection de cet éditeur. Il est regrettable que cet ouvrage ne comporte que 500 mots; il sera cependant particulièrement utile aux jeunes désireux d'acquérir, grâce aux termes cités, quelques notions essentielles sur l'astronautique.

Les exploits et l'intérêt des satellites artificiels et des fusées sont signalés avec précision, mais étant donné la présentation alphabétique, il faut connaître le nom de l'engin; il y a bien (pages 40-41) une « chronologie sommaire »; mais elle aurait demandé à être plus complète.

L'auteur réserve plus d'un cinquième des mots à l'astronomie; une moitié de ceux-ci concernent le relief lunaire. En outre une cinquantaine de biographies et une quarantaine de mots désignent des organismes ou des bases; le reste est consacré à l'explication des mots techniques. Il faut préciser que cet ouvrage est très largement illustré.

André MOREAU.

1840. — GENET-VARCIN (E.). — Les Singes actuels et fossiles. — Paris, N. Boubée et Cie, 1963. — 24 cm, 240 p., 97 fig., 24 pl., 6 tabl. [Rel. 60 F]

Depuis l'aphorisme bien connu de Darwin, l'histoire naturelle des singes intéresse directement celle de l'homme. Les études des zoologistes et des paléontologistes ont certes nuancé la formule initiale, mais les découvertes récentes n'ont pas détruit cette notion d'évolution des singes à l'homme, même si les voies précises demeurent mystérieuses.

L'ouvrage de Mme Genet-Varcin ne poursuit cependant pas comme but essentiel

la discussion de cette évolution, mais bien plutôt cherche-t-il à réunir les données objectives de base éparses dans des articles, mémoires, ou traités de zoologie et paléontologie.

La première partie donne la classification des singes actuels les Lémuriformes étant naturellement compris. Chaque subdivision jusqu'à la famille est décrite, essentiellement d'après les caractères du squelette et des dents; les genres sont cités. Un tableau placé au début du livre rappelle d'ailleurs cette classification, y compris les genres fossiles.

Dans la seconde partie, nettement plus volumineuse, l'auteur traite les singes fossiles en suivant toujours la classification. Les Hominidae ne sont pas retenus dans cette révision. La description va jusqu'à l'espèce, et, évidemment, porte sur les pièces conservées c'est-à-dire des restes osseux, le plus souvent des mâchoires et des dents. L'ensemble des singes fossiles donne lieu à deux représentations récapitulatives : un tableau de répartition dans le temps et un arbre phylogénique.

L'illustration de ce livre est particulièrement abondante et soignée. Les dessins sont précis et très clairs; les photographies sont d'excellente qualité.

Il y a certainement avec cet ouvrage, fort bien présenté, la meilleure *documentation* d'ensemble sur les Primates. La *bibliographie*, qui ne cherche pas à être exhaustive, est cependant fort intéressante et suffira au lecteur qui désire approfondir la connaissance de tel point particulier.

Jean ROGER.

1842. — GROSS (Bernhard). — Charge storage in solid dielectrics. A bibliographical review on the electret and related effects. — Amsterdam, Elsevier publishing Co, 1964. — 23 cm, VI-156 p. [DM 25]

L'ouvrage est essentiellement constitué par une très importante bibliographie, classée et commentée, relative selon son sous-titre à « l'électret et aux phénomènes qui lui sont liés ». En fait, les divers aspects des phénomènes liés à l'électret, c'est-à-dire tout corps possédant une polarisation diélectrique en volume, sont considérés de façon très large : cette bibliographie se rapporte non seulement aux différents types d'électrets : électro-electrets, thermoélectrets, photoélectrets, radioélectrets..., mais aussi aux phénomènes de charge en surface, à la ferroélectricité, aux effets thermodiélectriques, piézoélectriques, pyroélectriques...

Les références sont classées par chapitres : méthodes de mesure des charges en surface et en volume; charges statiques en l'absence de champ externe; effets de champ isothermes (en surface et en volume); effets d'un champ et de la température; effets d'un champ et d'une radiation; effets de radiations en l'absence de champ.

Chaque référence est accompagnée d'un bref résumé ou commentaire plus ou moins long (une à vingt lignes) selon son importance, de l'article ou de l'ouvrage cité.

A côté d'informations récentes, les informations anciennes jugées utiles ont été conservées. Des indications de brevets ou des rapports de recherches non publiés ont été inclus là où leur intérêt a semblé non négligeable.

Cette bibliographie a été constituée, en grande partie, d'après les sources originales, mais quelquefois cependant d'après des résumés d'articles.

Au début du livre, en une vingtaine de pages, l'auteur passe en revue les principaux aspects du sujet, selon un plan identique à celui de la bibliographie proprement dite, rappelant dans l'ordre historique les travaux effectués et les principaux résultats obtenus.

Cet ouvrage, d'un type assez rare, fruit d'un travail considérable de documentation, est susceptible de rendre de grands services aux physiciens et aux ingénieurs.

Jean COAT.

1843. — Intergovernmental maritime consultative organization. — Glossary of maritime technical terms. Glossaire des termes techniques maritimes. Glossario de terminos técnicos maritimos. Slovar' morskikh tekhničeskikh terminov. — London, Inter-Governmental maritime consultative organization, 1963. — 30 × 25,5 cm, 118 p.

Liste d'environ deux mille mots ou expressions dont le classement est établi suivant l'ordre alphabétique anglais. Chaque terme est précédé d'un numéro d'ordre et suivi de sa traduction dans chacune des trois autres langues. Des index alphabétiques français, espagnol et russe suivent le glossaire anglais et réfèrent aux sigles de ce dernier et donnent ainsi très rapidement la traduction dans les quatre langues. Si l'on cherche le sens du mot *chinchorro* on trouve à l'index espagnol le sigle D. 65 qui vous renvoie à la première partie du vocabulaire et à quoi correspond le mot anglais *dinghy*, le français *youyou* et le russe *tousik* ou *dingi*, de même dans l'index russe le mot *gidrant* est suivi du sigle H. 96 à quoi correspond *hydrant* en anglais, *bouche d'incendie* en français, *boca de incendios* en espagnol.

Pratique et de consultation rapide, cet index est de grande utilité dans les bibliothèques et centres de documentation où souvent le spécialiste déplore l'absence de dictionnaires techniques maritimes à jour et comble en partie une grosse lacune.

Germaine BIGOT.

1844. — IRELAND (Norma Olin). — Index to scientists of the world from ancient to modern times : biographies and portraits. — Boston (Mass.), F. W. Faxon, 1962. —23,5 cm, XLIV-662 p. (Useful reference series n° 90)

Voici un livre qui mérite bien d'entrer dans la collection *Useful reference series*. Il sera, en effet, d'un grand secours pour la recherche d'une information sur un savant, évitant de longues pertes de temps à compulser des dictionnaires biographiques.

L'auteur a établi l'index général de 338 ouvrages ou suites d'ouvrages (au total 461 volumes) contenant des biographies de savants dans le domaine scientifique. La liste de ces ouvrages, précédé chacun de l'abréviation qui servira à le désigner dans le corps du répertoire, est placée en tête de celui-ci. Elle inclut des dictionnaires biographiques, des biographies courantes, des histoires des sciences. Ces livres se trouvent dans trois bibliothèques publiques (non spécifiées par l'auteur) et dans des bibliothèques d'universités et collèges américains, ils représentent donc le fonds habituel d'une bibliothèque des États-Unis. C'est à ses usagers que *Index to scientists* est destiné. Les ouvrages inventoriés sont la plupart édités aux États-Unis, un assez

grand nombre en Angleterre, un au Danemark et un en Suède. Ils sont tous écrits en anglais. Parmi eux, nous relevons des répertoires généraux : Hammerton, — *Concise universal biography ; Chambers dictionary of scientists ;* Fitzhugh, — *Concise biographical dictionary of famous men and women ; Current biography ;* mais il s'y trouve aussi des livres plus spécialisés et l'auteur s'est attaché à ce que toutes les branches de la science soient représentées : sciences biologiques, sciences physiques, sciences appliquées; les sciences sociales sont exclues. Même les livres pour enfants ont leur place dans ce répertoire, ils sont désignés par un astérisque.

De la façon dont le travail a été conduit, il s'ensuit que cet index ne donne pas les monographies dont les personnages importants ont été l'objet, par exemple celle de Caspar pour Kepler, celle de Sudhoff pour Paracelse, celle de Vansteenberghe pour Nicolas de Cuse, celle d'Ève Curie pour Marie Curie, mais il fournit des références à des ouvrages généraux qui, citant les sources utilisées, permettent de remonter à l'ouvrage essentiel.

Du fait que les répertoires biographiques inventoriés soient uniquement anglo-saxons, bien des savants d'autres nationalités, quoique importants, ne figurent pas dans l'index. Ainsi en est-il des mathématiciens français E. Cartan, J. Liouville; allemands, P. Du Bois-Reymond, E. Landau; italiens V. Volterra, U. Dini, de même des physiciens français A. Cotton, C. Fabry; allemands, J. Mattauch, H. Busch. Par contre, l'index, qui totalise 7 475 noms, mentionne des savants anglo-saxons de bien moindre renommée que ceux qui viennent d'être cités.

Le nom de chaque personnage est suivi de ses dates de naissance et de décès, de la désignation de sa profession, puis des répertoires dans lesquels on pourra trouver sa biographie et, éventuellement, son portrait. Quand il y a divergence sur les dates données par des répertoires autorisés, l'auteur a procédé à des vérifications, ou bien a indiqué les deux dates possibles.

Nous avons relevé une erreur : Jean-Baptiste van Helmont est présenté comme français, alors qu'il était belge, né à Bruxelles.

En conclusion, on peut dire que : *Index to scientists* est excellent comme point de départ pour des recherches plus poussées et qu'il est surtout utilisable pour les auteurs anglo-saxons.

Yvonne CHATELAIN.

1845. — LARSEN (Hans-Walther). — Atlas of the fundus of the eye. — Copenhagen, Munksgaard, 1964. — 23 cm, 271 p., 166 pl., fig.

Il y a plus de cinquante ans que Nordenson d'Uppsala introduisit la photographie en opthalmologie. Technique maintenant classique, et considérablement améliorée par l'appoint de sources électroniques, la photographie du fond d'œil constitue un outil diagnostique journalier.

La plupart des atlas généraux parus jusqu'à ce jour ne donnent que des dessins ou des illustrations monochromes. Le présent ouvrage contient exclusivement des clichés en couleur illustrant le fond d'œil normal et pathologique.

Un texte bref mais complet accompagne chaque planche issue des nombreux cas cliniques des hôpitaux de Copenhague.

Réalisé avec beaucoup de soin et de clarté, ce livre sera fort utile également aux neurologues, neurochirurgiens et même généralistes dans l'interprétation des comptes rendus ophtalmologiques.

Dr André HAHN.

1846. — MURAWSKI (H.). — Geologisches Wörterbuch. Begrundet von C. Ch. Beriger. 5. erg. und erw. Aufl. — Stuttgart, Ferdinand Enke Verlag, 1963. — 21,5 cm, VIII-243 p., 61 fig., 3 tabl. dans le texte, 7 tabl. h.-t. [DM 24,60; relié DM 28]

Dans toutes les disciplines scientifiques la terminologie, en raison de son accroissement constant et de l'imprécision de beaucoup de termes dont la signification n'est pas univoque, est une cause de malaise et même de gêne dont le danger est souvent souligné.

Partant ici du dictionnaire de C. Ch. Beringer (1937), dont il conserve sensiblement l'extension, H. Murawski donne une cinquième édition mise à jour et accrue. Les termes retenus sont ceux essentiellement de pétrographie, de stratigraphie, de géologie minière, de géomorphologie, pour une part de minéralogie et pour la paléontologie seulement les plus généraux. L'auteur traite non seulement les mots isolés mais aussi les concepts traduits par une périphrase.

Entièrement en allemand ce dictionnaire donne, pour chaque mot, en général l'étymologie, le nom de l'auteur, une courte définition (avec parfois un croquis), éventuellement les synonymes et les divers termes dérivés.

Dans une série de tableaux H. Murawski réunit dans leur cadre naturel toute une série de termes que l'ordre alphabétique avait dispersés : tableaux stratigraphiques, spécialement pour le quaternaire; tableaux pétrographiques tant pour les roches éruptives que sédimentaires et métamorphiques.

A la fin de l'ouvrage figurent deux index, l'un pour les terminaisons latines et l'autre pour les terminaisons grecques.

Ce dictionnaire prouve la très large érudition de l'auteur et sera de la plus grande utilité pour tous les géologues de langue allemande et aussi les autres.

Jean ROGER.

1847. — Physiological pharmacology. A comprehensive treatise. Ed. by Walter S. Root and Frederick G. Hofmann. Vol. I. The nervous system; part A. : central nervous system drugs. — New York, London, Academic press, 1963. — 23 cm, XVI-703 p., fig., tabl.

Premier volume d'un traité qui doit en comprendre dix se rapportant à la pharmacologie physiologique du système nerveux, des appareils cardio-vasculaire, respiratoire, rénal, gastro-intestinal et endocrinien, cet ouvrage, œuvre collective d'auteurs anglo-saxons, constitue une synthèse de nos connaissances sur les produits médicamenteux ayant une action sur le système nerveux central et l'étude de leurs effets physiologiques. En effet, depuis la découverte du premier corps chimique dont l'action sur le système nerveux central a été démontrée, une abondante littérature

s'est fait jour ayant trait aussi bien aux excitants ou stimulants qu'aux dépresseurs, et, notamment à leurs actions individualisées justifiées par le nombre important des fonctions cérébrales. D'autre part, outre leur action thérapeutique, l'étude de ces produits neurotropes permet de pénétrer intimement dans le mécanisme fonctionnel des centres nerveux supérieurs et de mieux apprécier les phénomènes de mémoire, de perception, d'automatisme, etc.

Ouvrage spécialisé à l'intention des pharmacologues, des neurologues et de psychiatres, des physiologistes, cette première partie traite plus spécialement de médicaments dépressifs, des alccols, des sédatifs et hypnotiques, des analgésiques et des antipyrétiques, des tranquillisants et, dans un dernier chapitre, des aspects physiologiques de leur tolérance et de dépendance physique. Chacun des chapitres s'accompagne d'une *bibliographie sélective*, mais riche et plus spécialement de langue anglaise (où nous avons retrouvé certains travaux de l'un de nos bibliothécaires, le Dr Schiller). Un index d'auteurs et de matières termine ce traité dont on ne peut que conseiller l'acquisition dans nos grandes bibliothèques médicales.

Dr André HAHN.

1848. — PRIVAT DE GARILHE (M.). — Les Nucléases. — Paris, Hermann, 1964. — 24 cm, 281 p., fig.

Cet ouvrage paraît dans le cadre de la collection consacrée à la chimie des substances naturelles dirigée par le Pr E. Lederer, collection que nous avons déjà signalée [1]. Il est consacré aux enzymes, les nucléases, qui attaquent l'édifice nucléique en donnant ainsi des molécules de masse moléculaire moins élevée que la molécule primitive, principalement à celles utiles pour la connaissance de la structure des acides nucléiques macromoléculaires. On peut en effet étudier ce problème soit par les méthodes physiques traditionnelles, soit aussi par voie chimique en détruisant méthodiquement l'édifice considéré, pour mieux comprendre son agencement.

Mais il est difficile de faire un livre sur les nucléases sans rappeler toutes les généralités sur les acides nucléiques eux-mêmes nécessaires à la compréhension du rôle joué par les nucléases. Finalement la moitié du livre est consacrée aux acides nucléiques : nomenclature, constitution, propriétés, code génétique, etc..., puis à leur préparation, à leur purification et à leur analyse. Viennent ensuite les chapitres sur les enzymes, étudiées par catégories principales.

La *bibliographie* est indiquée à mesure dans le texte même, avec indication de l'année de la référence. Cette indication de la date facilite la connaissance de la progression des idées. Les références sont elles-mêmes groupées à la fin du livre. Il y en a environ 300. Elles proviennent principalement de périodiques connus de chimie et biologie.

Le livre est clair et simple. La présentation du sujet traité utilise souvent la méthode historique. Des travaux célèbres comme ceux de Watson et Crick sur la structure des acides nucléiques sont rappelés et commentés. De nombreux tableaux et des schémas facilitent la compréhension du texte.

---

1. Voir : *B. Bibl. France*, 8e année, 1963, févr., n° 433.

Ce livre arrive à point nommé pour grouper la masse de connaissances maintenant acquises sur le délicat sujet des acides nucléiques et des nucléases. Ce travail de réflexion est difficile puisque portant sur un domaine en plein développement, mais d'autant plus nécessaire principalement, mais pas uniquement pour les nouveaux chercheurs qui s'y consacrent.

Un index analytique et un index des auteurs cités complètent cet ouvrage et en font un livre de documentation de base.

On est heureux de constater l'édition en français d'un livre de classe internationale.

Michel DESTRIAU.

1849. — ROMER (A. S.), WRIGHT (N. E.), EDINGER (T.) et VAN FRANK (R.). — Bibliography of fossils vertebrates exclusive of North America. — New York, Geological Society of America, 1962. — 2 vol., 24,5 cm, XC-1544 p.

Des bibliographies rétrospectives exhaustives sont particulièrement nécessaires en paléontologie, car dans cette discipline il est indispensable, dans beaucoup de cas, de tenir compte de tout ce qui a été publié. Naturellement de telles bibliographies ne peuvent être de parution rapide, aussi celle que nous présentons va jusqu'à 1929 et ne comprend pas l'Amérique du Nord. Il existe d'ailleurs deux autres bibliographies de vertébrés fossiles qui comblent ces deux lacunes : celle de O. P. Hay pour l'Amérique du Nord jusqu'à 1928 et celle de C. L. Camp pour les références plus récentes.

La bibliographie des vertébrés fossiles (Amérique du Nord exclue) est pour l'essentiel constituée par une liste alphabétique par auteurs de références complètes (y compris l'illustration), mais sans analyse. Les titres sont donnés dans la langue d'origine quand ils sont en alphabet latin, et translittérés quand ils sont en alphabets cyrillique ou autres non latins.

Au début du premier volume nous trouvons une copieuse liste d'abréviations normalisées de périodiques. Ces pages intéresseront évidemment tous les bibliothécaires et documentalistes.

Le soin avec lequel cette bibliographie a été réalisée se trouve clairement souligné dans le préambule. La présentation typographique est particulièrement bien réussie, ce qui est important pour faciliter la consultation fréquente de l'ouvrage.

En effet ces deux tomes vont représenter pour tous les vertébristes un ouvrage indispensable. Il est, en ce sens, utile de signaler au lecteur que les articles sans auteur désigné sont classés chronologiquement sous le nom « anonymous » à la place alphabétique correspondante.

Jean ROGER.

1850. — SIEGEL (Benjamin S.). — Modern developments in electron microscopy. — New York, London, Academic press, 1964. — 23 cm, 432 p., fig.

L'incomparable outil que constitue le microscope électronique est devenu en quelques années l'un des moyens d'investigation les plus puissants pour analyser la matière à l'échelle moléculaire. Il était normal qu'au développement de son champ

d'action corresponde une amélioration constante des techniques adjointes qu'il s'agisse de l'ultramicrotome en biologie ou des couches minces en cristallographie. De plus, quotidiennement, l'industrie procure au chercheur des instruments dont l'abondance nécessite une revue critique. Tel est le but de ce volume dont le niveau technique est accessible à tout nouvel utilisateur.

Trois sections, physique, technique, applications, forment l'ossature de cet ouvrage dont le langage mathématique n'offre guère de difficultés. Le domaine des applications ne peut guère constituer un panorama exhaustif, il se borne aux contributions les plus marquantes de cette technique.

Dans un tel ouvrage, la *bibliographie, très importante*, remplit parfaitement son but, continuatrice d'une documentation que ce livre ne peut qu'esquisser.

Dr André HAHN.